

REVUE
DE
PRESSE

édition 2014

CHAHUTS

festival des arts de la parole du 11 au 14 juin

SOMMAIRE

FESTIVAL CHAHUTS 2014

Presse écrite

- BORDEAUX MAGAZINE**, mai 2014 >> p. 5
« Chahuts à Saint-Michel » par Sonia Moumen
- SUD OUEST**, mardi 20 mai 2014 >> p. 6
« Chahuts dans le quartier » par Antoine De Baecke
- SUD OUEST DIMANCHE**, dimanche 8 juin 2014 >> p. 7
« Chahuts chahuté par le chantier » par Jean-Luc Éluard
- DIRECT MATIN / BORDEAUX 7**, mardi 10 juin 2014 >> p. 8
« Marnas, la raison et la passion » par Sébastien Le Jeune
- SUD OUEST**, mardi 10 juin 2014 >> p. 9
« Le festival est en travaux » par Antoine De Baecke
- 20 MINUTES**, mardi 10 juin 2014 >> p. 10
« Chahuts remue St-Mich' » par Julie Millet
- SUD OUEST**, mercredi 11 juin 2014 >> p. 11
« Décidés à donner de la voix » par Catherine Darfay
- SUD OUEST**, mercredi 11 juin 2014 >> p. 12
« L'histoire d'une transmission »
- DIRECT MATIN / BORDEAUX 7**, mercredi 11 juin 2014 >> p. 13
« Chahuts répond présent à la pelle » par Sébastien Le Jeune
- SUD OUEST**, jeudi 12 juin 2014 >> p. 14
« La pression monte »
- SUD OUEST**, vendredi 13 juin 2014 >> p. 15
« Chahuts continue »
- MOUVEMENT**, mai-juin 2014 >> p. 16
« Chahutant » par Sarra Ben Hamida
- JUNK PAGE**, juin 2014 >> p. 17
« Chahuts, la mémoire des trous » par Pégase Yltar
- JUNK PAGE**, juin 2014 >> p. 18
« La Saint-Michéloise. De la graine à la fleur » par Hubert Chaperon
- BORDEAUX DÉLICES**, juin 2014 >> p. 19
« Chahuts, festival des arts de la parole »
- CLUBS & CONCERTS**, juin 2014 >> p. 20
« Festival Chahuts » par Jean-Luc Éluard
- LE JOURNAL DE LA CUB**, 2ème trimestre 2014 >> p. 21
« Chahuts en vadrouille »
- SUD OUEST**, mercredi 20 août 2014 >> p. 22
« Chahuts dans le tram »

SOMMAIRE (SUITE)

Internet

WWW.RUE89BORDEAUX.COM, mardi 8 avril 2014 >> p. 24

« Saint-Michel bascule-t-il bobo ? » par Xavier Ridon

WWW.SUDOUEST.FR, mardi 20 mai 2014 >> p. 30

« Bordeaux, le festival Chahuts à Saint-Michel et au-delà » par Antoine De Baecke

WWW.AQUI.FR, mercredi 21 mai 2014 >> p. 35

« Du 11 au 14 juin, de joyeux Chahuts annonceront l'été quartier Saint-Michel (et au-delà) par Lise Gallitre

WWW.NOVAPLANET.COM, lundi 2 juin 2014 >> p. 37

« Chahuts #23 » par Captain

WWW.RUE89BORDEAUX.COM, jeudi 12 juin 2014 >> p. 38

« Les intermittents chahutent les spectacles à Bordeaux » par la Rédaction

WWW.RUE89BORDEAUX.COM, vendredi 13 juin 2014 >> p. 41

« Chahuts n'existerait pas sans les intermittents » par Xavier Ridon

AGORA / BIENNALE DE BORDEAUX. ARCHITECTURE. URBANISME. DESIGN

LES INROCKS, septembre 2014, Hors-série >> p.44

« Dans les plis des villes » par Jean-Marie Durand

DIRECT MATIN / BORDEAUX 7, mardi 9 septembre >> p.47

« Agenda » par Sébastien Le Jeune

SUD OUEST, mercredi 10 septembre >> p.48

« Rendez-vous dans trente ans » par Isabelle Castéra

ON EST UN CERTAIN NOMBRE

LIBÉRATION, samedi 26 juillet 2014 >> p.50

« Le théâtre de rue dans son pré carré » par Édouard Launet

FESTIVAL CHAHUTS 2014

Presse écrite



CULTURE



Chahuts à Saint-Michel

La 26^e édition du festival ancré à Saint-Michel propose de « jouer avec la réalité » et de « regarder la ville autrement ». Quatre jours incontournables pour celles et ceux qui ne demandent qu'à redécouvrir le quartier autrement.

Saint-Michel, son brassage culturel, ses marchés animés, ses enfants qui galopent sur les placettes, ses odeurs d'épices... Il flotte ici un parfum de Sud, de voyage, de déracinement aussi parfois.

Avec les importants travaux sur la place, on aurait pu craindre que ce qui fait le charme du quartier risque de perdre de sa force. Il n'en est rien ; car si Saint-Michel est un espace physique, c'est aussi un espace affectif et sensible animé par de nombreuses initiatives culturelles. Parmi les plus emblématiques : l'impertinent festival Chahuts. Sous la houlette de sa directrice Caroline Melon, il continue à capter la force invisible de ce petit bout de territoire longtemps regardé avec méfiance. Ainsi, Chahuts et ses nombreux artistes s'emploient toute l'année à écouter battre le pouls du quartier et de ses habitants pour le donner ensuite à entendre durant quatre jours de festival.

Parmi les artistes invités, la danseuse et chorégraphe Laure

Terrier : elle propose à travers ses courtes performances un nouveau regard sur l'espace public : « *Je viens de Franche-Comté. Mon premier coup de cœur, je l'ai eu pour un Bordelais. Mon deuxième pour les Capucins et Saint-Michel ! C'est un quartier qui me touche beaucoup ; il y existe une intelligence du vivre-ensemble, une belle harmonie. Je suis curieuse de la transformation car, par-delà les désagréments, elle interroge et fait évoluer les usages, permet de partager des choses, des objets, des émotions avec les habitants. Il y a ici un cycle du donner-recevoir très fort et très rare, doublé d'une forte créativité. Les gens s'interpellent à travers des dessins, des textes, toutes sortes de traces.* »

Marc Pichelin, de son côté, arpente le quartier depuis trois ans avec ses micros. L'enjeu ? Proposer des visites sonores de Saint-Michel avec des habitants volontaires, ces

fameux « *greetchahuteurs* » inspirés des *greeters* anglo-saxons (hôtes en français), une forme de tourisme participatif qui permet à des habitants de faire découvrir leur ville de façon insolite et personnelle. Munis d'un casque audio et d'un mp3 mis à disposition par Chahuts, les festivaliers pourront ainsi pratiquer ce que Marc Pichelin appelle du « *tourisme alternatif* », à la découverte de lieux a priori plus anodins ou moins attractifs que les grands monuments historiques,

mais des lieux habités par l'histoire des gens ».

Une richesse que souligne avec intelligence et impertinence la quinzaine d'événements artistiques programmés, sans oublier ce qui fait aussi le sel de

Chahuts : « *des moments à partager, des verres à trinquer, des sujets à débattre, de bonnes tranches de rire et des larmes prêtes à perler.* »



Caroline Melon, directrice du festival Chahuts

CHAHUTS

Du 11 au 14 juin
Billetterie:
0556338434
contact@
chahuts.net
www.chahuts.net



Sortir en Gironde

MERCREDI 21 MAI 2014
WWW.SUDOUEST.FR

Chahuts dans le quartier

FESTIVAL Avec les beaux jours reviennent à Bordeaux Saint-Michel le goût des paroles légères et des échanges au long cours

Le festival des arts de la parole, Chahuts, est consubstantiel au quartier Saint-Michel qui l'abrite. Il y est né, s'est nourri de sa substance, pousse parfois quelques pseudopodes dans l'agglomération, là où il sait pouvoir trouver les nutriments qui lui sont nécessaires toute l'année. Cette année, le festival partira « en vadrouille », tout l'été dans les rames du tramway, avant une nuit spécialement conçue pour faire vivre les fameux « refuges » périurbains de la CUB.

Par ailleurs, Chahuts n'hiberne pas. Et Caroline Melon, sa directrice,

a quelque chose de Lao Tseu quand elle suggère que « Le but n'est pas seulement le but, mais le chemin qui y conduit. » Inscrite au sein d'un collectif national de responsables de projets culturels - qui compte aussi Sylvie Violan, la directrice du Carré-Les Colonnes, dans ses rangs -, elle affirme qu'il faut modifier les logiques de production, de diffusion et de médiation et donc inventer de nouvelles formes. Ainsi, Chahuts ne serait que la partie émergée d'actions et de projets s'étalant parfois sur 4 ans : les « projets au long court » de Chahuts, qui trouvent leur forme publique, visible, durant le festival. Ce sont par exemple les « Greetchahuteurs », qui font découvrir le quartier guidé par ses habitants, leurs souvenirs et leurs histoires, ou les visites sonores enregistrées par Marc Pichelin. C'est aussi la lente exploration de l'effet



Ambiance de soir d'été au 7e étage et demi, centre névralgique du festival. PHOTO PIERRE PLANCHENALUT

des mutations du quartier sur ses habitants, menée à l'année par la chorégraphe Laure Terrier et l'auteur et comédien Hubert Chaperon. Si vous voyez des post-its ou une danseuse accrochés aux grilles du chantier de la place, c'est probablement de leur fait.

Toujours est-il que la partie émergée, au moins, on peut danser dessus. Du 11 au 14 juin, on verra sur les quais, à l'aube, un danseur amoureux d'une petteuse engager un

pas de deux; on entendra Anthony Pouliquen nous raconter « Une autre histoire du sport » sarcastique et éducative, tandis que Solal Boulougnine fera vivre ou revivre le quart de finale de la coupe du monde 1982 vu depuis le canapé d'un salon d'une famille de Palerme. On se lèvera à l'aube pour « suspendre le temps » façon tai-chi avec Catherine Marnas, ou pour s'harmoniser façon yoga en écoutant des contes zen. On se réunira

au 7e étage et demi qui est, le reste de l'année, le centre d'animation Saint-Michel, rue Permentade, pour y boire des coups, manger des quiches, kiffer le hip-hop, jouer au blind-test, guincher, chahuter et rigoler. Là on saura que l'été est arrivé.

A.D.B.

Chahuts, du 11 au 16 juin dans le quartier Saint-Michel de Bordeaux. Programme complet sur sudouest.fr. Renseignements: 05 56 33 84 34 et www.chahuts.net



« Transports exceptionnels », de la compagnie Beau Geste. PHOTO DOMINIQUE BOIVIN

Chahuts chahuté par le chantier

Festival. Avant-gardisme et fête de quartier, au milieu des tranchées

11-14
juin

Si certains festivals peuvent sans problème changer d'implantation au gré des possibilités qui leur sont offertes, ce n'est nullement le cas de Chahuts. Né dans le quartier bordelais de Saint-Michel, il s'immerge totalement dans son environnement au point de s'y confondre. Ce caméléon spectaculaire s'honore même d'un « travail de fourmi impalpable » à l'année qui ne trouve pas forcément un aboutissement dans son expression festivalière mais « lui donne du sens ».

« C'est un moment où les gens vont pouvoir vivre des choses, ce n'est pas une restitution », affirme Caroline Melon, sa directrice. Elle refuse l'entre-soi culturel et entend bien rameuter ceux qui n'entrent jamais dans une salle de spectacle. Et là où l'on est souvent dans le domaine du discours, Chahuts invente des formes étranges et hybrides qui ratissent large, des moments de grand calme (« Yoga et contes zen »), de rigolade entre amis ou pas (les blind-tests) ou de fête sans prétention, comme son traditionnel bal final. Ça part dans tous les sens, l'imagination prend le pouvoir, et, si l'on s'éloigne parfois beaucoup de la raison sociale (festival des arts de la parole), on revient toujours à l'essentiel : créer un instant partagé loin des codes et des rites culturels.

Malgré tout, même si la programmation des spectacles devient plus légère – parce que, « pour réussir notre travail, il faut arrêter des choix et donc avoir le courage de faire le deuil de belles choses » –, ils sont sélectionnés avec

soin, pour entrer en résonance avec le réel. C'est ainsi que les importants et (très) longs travaux de remodelage de la suite de places emblématiques du quartier ont ouvert la porte à « Transports exceptionnels » (compagnie Beau Geste), étrange duo de danse entre un homme et une pelleteuse, création aussi particulière

« Les travaux de la place donnent l'occasion de voir un étrange duo de danse entre un homme et une pelleteuse »

que sensuelle.

Et comme on ne peut pas éviter la Coupe du monde de football, Chahuts la prend à contre-pied avec « Italie-Bราซิล 3 à 2 », une chronique de 90 minutes sur ce match de demi-finale du Mondial 1982, vu par une famille palermeuse. Suivra « Une autre histoire du sport », conférence gesticulée d'Anthony Pouliquen qui, en décryptant les mécanismes de darwinisme social du sport contemporain, raconte son enfance passée à écluser sa passion du foot depuis les bancs de touche.

Virevoltant, inattendu, Chahuts se faufile toujours là où on ne l'attend pas tout en restant sur place. Et ça, c'est étonnant.

JEAN-LUC ÉLUARD

Bordeaux. Du mercredi 11 au samedi 14 juin, dans différents lieux du quartier Saint-Michel. 05 56 91 32 08 ; 05 56 92 22 27 ; www.chahuts.net



TNBA / GRAND ENTRETIEN

MARNAS, LA RAISON ET LA PASSION

En début d'année, Catherine Marnas quittait la région Paca pour venir se poser au TNBA où elle a été nommée directrice, prenant ainsi la suite de Dominique Pitoiset à la tête de l'institution. Entretien à quelques jours de lever le voile sur sa première saison. Comment s'est passée votre arrivée à Bordeaux ?
 J'ai été extrêmement bien accueillie par les équipes du TNBA, une belle institution qui est devenu mon premier foyer – j'y passe même tout mon temps ! Mais aussi par la Ville, et par les structures partenaires avec lesquelles un dialogue s'est installé : le Conservatoire, le CAPC, ou encore l'Opéra qui m'a suivie pour le choix de deux programmes, dont celui de Platel [Alain Platel, meilleur en scène belge des Ballets C de la B, qui présentera « Coup fatal » en avril, ndr] : j'en suis une grande fan, et je suis très heureuse qu'on ait accepté ce choix pas seulement motivé par la raison mais aussi par la passion. J'ai aussi rencontré beaucoup d'autres interlocuteurs locaux – le Glob, le Carré-Colonnes, le Théâtre des 4 Saisons... – et régionaux comme la Scène nationale de Bayonne. En cinq mois, je pense avoir été assez efficace. [...] Et puis, l'accueil est bon aussi auprès du public. Je sens bien qu'ici la passion pour le théâtre est intacte – alors qu'on sent une plus grande lassitude en région Paca. Et les gens commencent à me reconnaître à mes baguettes [qui lui servent à s'attacher les cheveux], mes "antennes" qui me maintiennent en contact avec le ciel [sourire]...

Le public bordelais aura d'ailleurs un premier vrai contact avec vous à l'occasion de Chahuts, à la fin de cette semaine...
 En effet, nous proposons « Le Temps suspendu » [samedi à 6h et 18h30 au parc des Sports Saint-Michel], une séance de tai chi collective qui reflète bien le fonctionnement de ma compagnie : tous sur le plateau, on fait bouger et on respire... Là, c'est en écoutant des phrases désespérantes mais très drôles tirées de la loi de Murphy, la loi de l'imposition maximum. Ça devrait être un moment



« Les gens commencent à me reconnaître à mes "antennes" qui me maintiennent en contact avec le ciel. »

très agréable que de voir tous les gens bouger avec nous. Derrière, il y a résumé une bonne partie de mon parcours très fortement humaniste [...] Pour moi, par le biais du théâtre et du spectacle vivant, on peut faire prendre conscience des possibilités merveilleuses de l'humanité. L'idée de cette proposition m'est venue en rencontrant l'équipe de Chahuts : elle avait prévu de donner « Transports exceptionnels », de la danse avec pelleteuse suivie d'un petit déjeuner ; je me suis dit "si on en profitait ?" C'est une prise de contact qui raconte pas mal de choses sur le type de dialogue spécial que j'affectionne [...] et sur mon théâtre qu'on décrit souvent comme « savamment populaire » [...].

Vous parlez marge artistique et budget. Votre prédécesseur Dominique Pitoiset ne mûchait pas ses mots à ce sujet. Quel est votre regard sur la question ?
 J'avoue que c'est une période difficile. Les dotations de l'État n'ont pas augmenté depuis huit ans,

tandis que les salaires, les frais de transport, les prix des spectacles n'ont cessé d'augmenter, grevant d'autant la marge artistique. La mission d'un CDN n'oblige pas à diffuser plus de 12 spectacles par an mais comment priver les Bordelais de voir tant de belles choses ? On essaie comme on peut de réduire la masse salariale par le non-remplacement des départs en retraite, en multipliant les partenariats... La solution simple serait d'augmenter le prix des places mais je m'y refuse : ce serait contradictoire avec mon envie d'élargir le public. Pour moi, tout le monde ne veut peut-être pas aller au théâtre, mais tout le monde devrait pouvoir y aller. J'ai même fait le pari inverse – une folie : offrir plus de places au travers de séries plus longues, et aménager le hall Vitez de manière à faire du théâtre un lieu ouvert où on peut passer à tout moment. Je peux heureusement compter sur une équipe passionnée, c'est un atout important : la passion compense la fatigue, même si on n'est pas à l'abri d'un risque de surchauffe. [...] L'inquiétude finan-

cière est réelle, et c'est dommage parce qu'il ne faudrait pas énormément plus pour avoir de l'air.

Sans vouloir vous tirer les vers du nez, que verra-t-on la saison prochaine ? Des grands noms ? Des compagnies régionales ?
 Je porte en effet une attention toute particulière à la création régionale. Bordeaux et son agglomération brillent par son vivier de très bonne tenue et ses noms reconnus nationalement – je pense à des artistes iconoclastes comme Cojo ou Schweitzer – et j'ai été agréablement surprise en arrivant ici par la très grande qualité des spectacles jeune public. J'ai donc la volonté d'accompagner ce vivier non par des saupoudrages mais en essayant des accueils longs pour sept compagnies la saison prochaine, de manière à leur donner une meilleure visibilité ici et une chance de sortir d'ici en faisant venir des professionnels nationaux. Pour les grands noms, je peux juste en citer quelques-uns : outre Platel, on verra des créations de Bruno Boëglin et du Hongrois Árpád Schilling [...]. En ce qui me concerne, je ne ferai pas de création cette saison, le temps de bien prendre la mesure de mon poste. Je présenterai tout de même « Lignes de faille » d'après Nancy Huston [...]. Partout l'accueil du public a été assez magique depuis deux-trois ans qu'elle tourne [...] J'ai pensé que c'était une bonne prise de contact avec le public bordelais, une belle manière de présenter mon travail, ma démarche, ma tribu au sens large. Un dernier mot sur la saison à venir : elle comptera pas mal de femmes, metteuses en scène et actrices. Il ne s'agit pas d'un manifeste, ni d'une volonté de parité absolue. C'est simplement que les lignes ont bougé et qu'on est désormais plus attentif aux spectacles de grande qualité que produisent ces femmes auparavant peu diffusées. Pour moi, c'est une bonne chose, parce que c'est une façon d'ouvrir le regard. ♦

Recueilli par Sébastien Le Jeune

Le territoire vu comme un "rhizome", le devenir de la Cie Marnas, le soutien à la lutte des intermittents... L'entretien intégral est sur www.bordeaux7.com

Le festival est en travaux

CHAHUTS Le festival des arts de la parole commence demain à Bordeaux Saint-Michel. Attention chantier

ANTOINE DE BAECKE
culture@sudouest.fr

A quoi bon un festival ? Quand l'essentiel du travail de l'association Chahuts réside dans les travaux au long cours, menés au cœur du quartier, avec les écoles et centres d'animation, dans un appartement sous-loué pour une immersion dans un environnement qu'on n'en finit pas de redécouvrir (oui, même Chahuts a encore besoin de découvrir Saint-Michel) ou sans rien d'autre qu'une table en bordure de place, un pépin multicolore en cas d'orage et l'envie d'écouter les habitants parler de leurs envies, désirs et craintes concernant l'évolution probable de leur lieu de vie ? Quand même sa directrice, Caroline Melon, s'interroge sur l'utilité, dans une telle démarche, de donner à voir des spectacles et des restitutions de projets en cours, que ceux-ci deviennent l'arbre magnifique qui cache la forêt, ou au contraire, s'attirent de lamentables « tout ça pour ça » ?

Une autre histoire du quartier
Pour réunir, a fini par conclure la directrice. Pour donner aux participants l'envie de participer. Pour expérimenter et se planter. Pour discuter. Pour partager ces énergies et leurs résultats. Et si on peut aussi donner le choix à tous d'assister à certaines formes artistiques origi-



Un extrait du calendrier « Travaux - Vous êtes ici », édité par Chahuts. PHOTO CORINNA AIRINEI- MONTAGE GUILLAUME DUPONT

nales et belles, ce n'est pas plus mal. Donc, autour du 7^e étage et demi, alias le centre d'animation Saint-Michel, il y aura, dès demain et jusqu'au 14 juin, des ouvertures sur des projets de fond (« Travaux-vous êtes ici »), des « sorties de résidence » de création issues de rencontres exceptionnelles (le conteur réunionnais Sergio Grondin commençait hier à écrire « Les chiens de Bucarest » après une balade dans le quartier), des débats où les techniques de l'université populaire de Bordeaux empêchent les « sachants » de monopoliser la parole ; des conférences gesticulées (« Une autre histoire

du sport » par Anthony Pouliquen) des séances de yoga à l'aurore ; des blind-tests musicaux à l'apéro ; des compagnons de route (Hubert Chaperon, la Grosse Situation...), de la danse hip hop, des portes ouvertes (les Great Chahuteurs, habitants du quartier, font visite guidée) et la danse d'un amoureux et d'une pelleteuse sur les bords du fleuve au petit matin. Le mieux, c'est de participer, mais chacun fait ce qu'il veut.

Du 11 au 14 juin, quartier Saint-Michel à Bordeaux. Programme sur sudouest.fr et <http://www.chahuts.net>. Souvent gratuit, sinon pas cher.



FESTIVAL Les arts de la parole réveillent le quartier dès demain

Chahuts remue St-Mich'

Julie Millet

Un duo de danse entre un homme et une pelleteuse au lever du jour sur les quais de Bordeaux. Le festival Chahuts propose toujours des spectacles décalés, « qui font mettre un pas de côté », comme l'aime à le dire Caroline Melon, la directrice de Chahuts.

Les arts en travaux

Le rendez-vous des arts de la parole a choisi le quartier Saint-Michel comme base arrière. Pour observer ce quartier en pleine mutation, Chahuts fait appel depuis 2011 à deux artistes, un auteur et une chorégraphe, pour prendre le pouls des changements et du sentiment des habitants.

« Nous mettons Saint-Michel sous microscope », explique Caroline Melon. Pendant tout le temps du festival, une permanence se tiendra de 10 h à 20 h pour recueillir des témoignages et collecter des photos. Laure



Dominique Bovin

Transports exceptionnels, samedi à 6 h 30 du matin sur les quais.

Terrier fera une performance dansée le samedi à 14 h, qui sera suivie d'une balade lecture faite par les habitants. Les Greetchahuteurs offriront des visites insolites du quartier. Ces projets au long court, Chahuts les revendique. « Nous cherchons à créer du collectif, un espace de dialogue et de rencontres. » ■

Pratique

Du 11 au 14 juin, infos au 25, rue Permentade, billetterie et réservations au 05 56 33 84 34.

La plupart des propositions sont gratuites ou de 3 à 16 €. www.chahuts.net.

PARTICIPATION

Les insolites de Chahuts pour faire la fête

Chahuts réunit chaque année plus de 8 000 personnes. Le festival est toujours attentif à proposer des formes participatives. Le vendredi à 20 h, le collectif Animaniaxxx organise une battle de hip-hop survoltée. Cette année, deux blind tests ont été imaginés dont l'un par un groupe de jeunes de Bacalan et Saint-Michel, un spécial « teens » le vendredi à 18 h 30.

Famille et transmission

Le samedi après-midi, les adultes auront le droit de jouer comme les enfants avec des jeux de pleine nature. Vendredi, la conférence gesticulée d'Anthony Pouliquen expliquera pourquoi il ne sera jamais Luis Fernandez. Ensuite, le fameux match Italie-Bราซิล de 1982 donnera lieu à un récit minute par minute. La famille et la transmission seront aussi des thèmes abordés par le



Pierre Blanchemaut

Une battle de hip-hop et un blind test « trop swag ».

festival avec le très beau *Au bord de la mare* de Cécile Delhommeau et l'émouvant *L'assiette* d'Hubert Chaperon. En guise de bouquet final, le bal de Chahuts se déroulera samedi à 21 h au 28, rue du Cloître. ■ J. M. www.chahuts.net.

BONS PLANS



Bruno Amselem

« West Side Story », version lyrique

Le Pin Galant présente un coup de cœur de sa programmation avec cette version de *West Side Story*. Cette histoire de Roméo et Juliette à la sauce new-yorkaise, dont les airs sont restés dans toutes les têtes, est ici associée à la puissance des percussions. Il ne s'agit pas d'une comédie musicale, mais d'une version concert avec claviers et percussions rythmant l'intrigue haletante. Quatre chanteurs des Solistes de Lyon-Bernard Tétu se répartissent les voix de tous les personnages.

★ Le 10 juin à 20 h 30, de 8 à 37 €, au Pin Galant à Mérignac, www.lepingalant.com.

Gironde

MERCREDI 11 JUIN 2014
WWW.SUDOUEST.FR

Décidés à donner de la voix

BORDEAUX La coordination des intermittents tenait hier une nouvelle assemblée générale pour prévoir des interventions dès ce soir

CATHERINE DARFAY
c.darfay@sudouest.fr

Cette fois, ils étaient plus nombreux que d'habitude. Soit une centaine de techniciens et artistes réunis hier après-midi pour l'assemblée générale de la Coordination des intermittents et précaires de la Gironde (CIPG). Le TNBA, à Bordeaux, a prêté sa salle Vitez; du coup, les professionnels du spectacle sont assis du « mauvais » côté de la scène.

Il y a là la nouvelle génération des intermittents mais aussi quelques vieux de la vieille, qui étaient déjà de la mobilisation de 2003. À l'époque, il s'agissait de protester contre une réforme qui écartait de nombreux intermittents du régime d'indemnisation. Cette fois, la nouvelle convention de l'assurance chômage signée en mars par le Medef et une partie des syndicats salariés risque notamment, selon les intermittents, d'allonger le délai de carence entre le versement du dernier salaire et celui des indemnités. La moitié des allocataires serait concernée par ce différé, contre 9 % actuellement.

Autre différence : la coordination, qui existe également au ni-

veau national, et les syndicats (en l'occurrence, la GCT-Synptac) font désormais bon ménage. Comédien et metteur en scène, Vincent Nadal était déjà de la coordination parisienne il y a dix ans. Il confirme : « Surtout, nous ne parlons plus seulement des annexes 8 et 10 qui concernent les intermittents. Nous sommes des salariés comme tout le monde, jusqu'à la précarité pour ceux d'entre nous qui n'ont droit à aucune indemnité. Et nous défendons tout le monde. »

Logique assurantielle

Avec le Syndeac aussi, les rapports sont cordiaux. Le syndicat des « patrons » de salles et de compagnies a travaillé avec les intermittents au comité de suivi qui préconise d'autres solutions pour sauver le régime particulier des seconds. De Frédéric Maragnani (La Manufacture) à Catherine Marnas (TNBA), la plupart des responsables bordelais ont cosigné la lettre ouverte à Manuel Valls demandant au gouvernement de ne pas signer la convention en l'état. L'échéance est fixée fin juin. « Ce que nous disons ensemble, c'est que la nouvelle convention n'est ni juste ni équi-



Le débat sur la stratégie à tenir a eu lieu hier au TNBA. PHOTO FABRIEN COTTEREAU

table : elle fait de l'indemnisation une logique assurantielle et non plus redistributrice. Et ça, ça concerne tout le monde » explique Vincent Nadal.

Pendant ce temps, à Montpellier, le Printemps des comédiens connaît annulation sur annulation. À Bordeaux, pour le moment, c'est plus calme. L'AG débat de pied ferme, de fauteuil en fauteuil.

Débat stratégique

Faut-il en rester à des interventions

« légères », une heure d'interruption de programme seulement, comme ce week-end à l'Échappée belle de Blanquefort, ou prévoir plus spectaculaire ? La stratégie fait fi des générations. Il y a ceux qui craignent de se punir en se privant d'un cachet, ceux qui tiennent à faire de la pédagogie auprès du public, ceux qui, comme le metteur en scène Jean-Luc Terrade, prônent « une grève pure et dure », ceux qui s'interrogent sur les modalités d'une grève quand on est en troupe quand l'un fait grève et

pas les autres mais que, du coup, personne ne peut jouer. Trois heures d'assemblée n'ont pas suffi à épuiser les questions. Pour l'heure, la coordination girondine a prévu ce soir de prendre la parole pour l'inauguration du festival Chahuts à Bordeaux Saint-Michel, festival qui met justement la parole au cœur de son programme.

D'autres actions plus radicales ne sont pas exclues. « C'est souhaité, envisagé, discuté. » Dans cet ordre », résume Vincent Nadal, sans vouloir en dire plus.

L'histoire d'une transmission

Chahuts, le Festival des arts de la parole commence aujourd'hui à Bordeaux («Sud Ouest» de mardi). Pessac En Scènes et le festival s'associent pour cette 23^e édition en accueillant « Au bord de la mare », la création de Cécile Delhommeau demain à 14 h 30 et 20 h 30 à la médiathèque Jacques-Ellul.

« "Au Bord de la mare" raconte l'histoire d'une tentative de transmission entre une grand-mère et sa petite-fille de 12 ans. J'insiste sur le mot tentative car la transmission, on la souhaite, on la veut, mais elle ne se fait pas d'un claquement de doigts », précise Cécile Delhommeau qui sur scène est conteuse, comédienne et auteure avec son ordinateur.

Polar avec des énigmes

L'histoire, une adolescente, Éloïse, 12 ans, qui découvre une tache rouge au fond de sa culotte. Sa grand-mère Mado trouve alors le moment opportun de l'emmenner près d'une mare pour lui raconter une confidence maquillée en polar. « C'est le déclic, la grand-mère considère ce jour comme pas banal, comme un événement et c'est l'occasion de raconter quelque chose à sa petite-fille. Elle va partir dans son



Sur scène, Cécile Delhommeau, avec son ordinateur raconte au public l'histoire qu'elle a écrite. PHOTO BRUNE CAMPOS

passé pour raconter ce qu'elle a à lui dire. L'histoire prend alors la forme d'un polar avec des énigmes», poursuit l'artiste qui a réalisé cette pièce dans le cadre d'une commande de la Ville de Mauléon, en 2008.

« Les mares sont constitutives du bocage des Deux-Sèvres. Alors que beaucoup étaient en train d'être bouchées, le Département se demandait quel lien la population en-

tretenait avec ces endroits. J'ai trouvé incongru de s'intéresser aux trous d'eau et je me suis plongée dedans. »

A. B.

« Au bord de la mare », de et par Cécile Delhommeau, La Grosse Situation. Demain à 14 h 30 et 20 h 30 à la Médiathèque Jacques-Ellul, récit. À partir de 12 ans. De 6 à 16 euros.

BORDEAUX/INTERMITTENTS

La pression monte

De l'auditorium à Saint-Michel en passant par Mériadeck, trois spectacles ont été perturbés hier soir

La tempérament gironde n'aura pas suffi à apaiser le courroux des intermittents du spectacle. Ils sont mobilisés contre la nouvelle convention de l'assurance chômage signée en mars par le Medef et une partie des syndicats. Les trois événements qui se tenaient hier soir à Bordeaux ont servi de tribune à leur revendication. L'assemblée générale de la coordination des intermittents et précaires de la Gironde avait dans l'après-midi décidé d'intervenir sur trois fronts à la fois.

Le premier lieu d'intervention n'était a priori pas le plus acquis aux intermittents : la patinoire de Mériadeck qui accueillait hier soir la tournée The Voice, le télécrochet de TF1. Une délégation d'intermittents s'y est rendue. Des slogans ont été entendus. Mais très rapidement, une conversation s'est nouée avec les organisateurs. Un accord a été trouvé. À l'entracte, une délégation a ainsi pu monter sur scène pour informer le public des motifs de cette mobilisation.

« Consommateurs »

Le second acte a eu lieu à l'auditorium qui accueillait un des temps forts de la saison : le concert du jazzman Wayne Shorter accompagné de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine. Toutes les places étaient vendues. Le public a trouvé une cinquantaine d'intermittents en train de bloquer l'entrée sous une banderole : « Nous voulons vivre de nos métiers. » Le blocage a démarré vers 19 h 30, ce qui a permis un échange avec les spectateurs. Quelques pancartes « Le public solidaire » sont apparues. La tension est légèrement montée quand les forces de l'ordre ont évacué les manifestants. L'opé-



Les intermittents ont bloqué l'entrée de l'auditorium pendant une petite heure. Le concert de Wayne Shorter a eu lieu. PHOTO L. THEILLET

ration s'est néanmoins déroulée dans un calme relatif. Les portes de l'auditorium se sont ouvertes vers 20 h 20. Le public a fini par rentrer, alors que les intermittents scandaient : « Consommateurs ». Mais, en signe d'apaisement, un intermittent a pu exprimer les revendications des siens au public de l'auditorium.

Du côté de la parole

Au festival Chahuts, à Saint-Michel,

le spectacle « Italie-Brésil 3 à 2 » de la compagnie Tandain n'a pas eu lieu. Grève. Et, à nouveau, prises de parole en guise d'accueil des spectateurs. « Nous sommes tous solidaires », a précisé la metteuse en scène Alexandra Tobelaim. L'inauguration s'est déroulée quand même, sur les lieux de l'assemblée générale de l'après-midi. La moindre des choses pour un festival de la parole, même s'il a fallu remettre les discours prévus. À vrai dire, personne n'était très à l'aise.

Notamment parce qu'il s'agit là d'un événement populaire, préparé avec et pour des habitants qui n'ont pas tous les jours l'occasion d'aller au spectacle.

D'où le désarroi exprimé avec classe par la directrice Caroline Melon : « Je suis déchirée à l'idée que, peut-être nous n'allons pas pouvoir montrer toutes les choses que nous préparons depuis un an. Mais je sais aussi que, sans intermittents, pas de Chahuts. Leur combat parle aussi de

ce qui nous est cher, la place du récit et de l'art dans la société. » La coordination doit se réunir à nouveau demain pour décider de nouvelles actions à entreprendre. Il ne reste pas beaucoup de temps avant la date du 18 juin à laquelle le ministère du Travail doit valider l'accord de mars. Mais la coordination ne s'interdit pas des mouvements plus spectaculaires. Le festival Chahuts, lui, est toujours prévu jusqu'à samedi soir. **C. D., C. L. et X. S.**



FESTIVAL

CHAHUTS RÉPOND PRÉSENT À LA PELLE

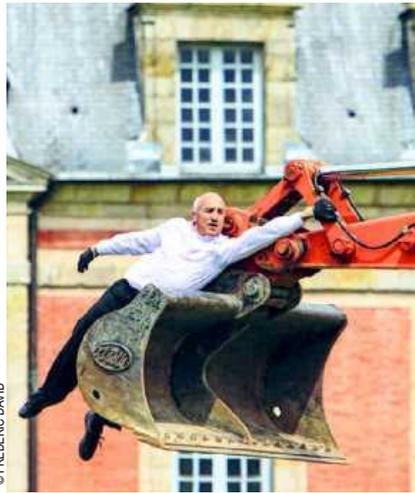
Saint-Michel vous Chahuts bien : revoilà dès aujourd'hui et jusqu'à samedi le festival des arts de la parole qui « se préoccupe des gens ». Une 23^e édition foisonnante, au coeur d'un quartier en pleins travaux. Entretien avec sa directrice Caroline Melon.

Du contexte, toujours du contexte : au-delà des deux spectacles sur le thème du foot alors que le Mondial démarre (voir agenda ci-contre), la grande thématique cette année, ce sont les travaux place Saint-Michel.

En effet, et c'est toute la démarche de Chahuts qui est résumée là. On travaille toujours à partir d'un contexte, en partant de problématiques de territoire. Pour ce projet, ce qu'on verra cette semaine n'est qu'une petite partie du travail mené à l'année : ce n'est pas un aboutissement, simplement le partage d'un morceau, d'une étape. On est parti d'une permanence installée tous les lundis matin sur la place, non pas avec l'idée de "faire" mais celle de "prendre le pouls" du quartier. Les dispositifs ont émergé petit à petit avec les habitants (reflétant non pas une réalité, mais toutes les réalités que les gens vivent) : des post-it et d'autres interventions comme des origamis par des habitants sur les barrières du chantier, des ateliers et chroniques d'Hubert Chaperon, des interventions dansées de Laure Terrier. On retrouvera tout ça samedi, et on peut visiter tous les jours la "permanence permanente", de 10h à 20h sur la place, avec notamment l'initiative de l'asso 1001 Mains et son plan imaginaire du quartier qui utilise le fil, la broderie comme lien social.

Difficile de vous demander des coups de coeur... Des événements emblématiques ?

Il y a évidemment les "Greetchahuteurs", un autre projet au long cours qui s'étoffe et se renouvelle constamment. D'un côté, des balades insolites à faire avec les habitants en chair et en os – et certains changent leurs histoires et leurs parcours régulièrement, de l'autre, les promenades audio, à faire en empruntant un casque au QG. Elles sont trois cette année, dont une réalisée par des mômes



© FREDERIC DAVID



© STEPHANE CHARTRAIN



© PIERRE PLANCHENAUT

Édition très orientée travaux (avec notamment le ballet homme-pelleteuse « Transports exceptionnels ») et foot (ici, « Une autre histoire du sport »). Et des tas de rendez-vous au QG : blind-test, battle hip hop, bal...

d'une classe Clin [classe d'intégration pour les non-francophones, ndr] des Menus.

Et puis il y a cet autre clin d'oeil aux travaux, « Transports exceptionnels » de Dominique Boivin, un pas de deux entre un homme et une pelleteuse. Le danseur, Philippe Priasso, est super content parce que c'est la première fois qu'il va donner ce spectacle à l'aube. Car ça commence à 6h du matin ! (avec en prélude la performance « Le Temps suspendu » de Catherine Mamas [photo de Une]) C'est une aventure un peu folle que de se lever si tôt pour voir des spectacles, mais c'est ça aussi, Chahuts : l'important, c'est que les gens vivent le festival, viennent tester, s'aventurent...

Autre aventure : pouvez-vous nous en dire plus sur

votre création, le mystérieux « Monde de demain » ? [Elle hésite] ... Non, vraiment, c'est à découvrir. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il s'agit d'une immersion artistique, une promenade en solitaire qui se passe dans un lieu hallucinant devant lequel on peut passer tous les jours sans se douter de rien. C'est le 4^e volet d'un autre projet au long cours dont les trois premiers s'adressaient à des publics spécifiques, et c'est le premier ouvert au grand public. •

Recueilli par Sébastien Le Jeune

Inauguration ce soir, 19h, au QG, le 7^e étage et 1/2 (25, rue Permetade), entrée libre.

Un festival à vivre, et à suivre sur www.chahuts.net, sur Facebook (Asso Chahuts) et tous les jours avec « Chalumeau », la gazette du festival, en ligne et dans certains lieux du quartier, dont le 7^e et 1/2.

LES TEMPS FORTS

- «Italie-Bresil, 3 à 2», Cie Tandaim
Théâtre (Fr.), de David Enia. TrnBA, le 11, 21h, 8-12€
- «Le Monde de demain, archéologie contemporaine», Caroline Melon/Chahuts
Installation/performance dans un bâtiment ignoré. Lieu inconnu (rdv 25, rue Permetade), du 12 au 14, 6 départs/jour de 10h30 à 20h30, 8-12€
- John & John Blind-test
Quiz musical rigolo, tout public. 7^e étage et 1/2 (25, rue Permetade), le 12, 19h30-21h30, gratuit.
- «Au bord de la mare», Cécile Delhoummeau
Récit théâtralisé tout public (Bx), dès 12 ans. Médiathèque Jacques-Elul (auditorium) (Pessac), le 12, 20h30, 8-16€
- «L'Assiette», de et par Hubert Chaperon
Théâtre de récit (Bx). Jardins de l'ERP Robert-Latouade, le 12, 21h, 8-12€
- Swaggy Test puis battle Animanixxxx
Blind-test spécial teens (18h30), puis battle hip hop (20h). 7^e étage et 1/2, le 13, 18h-23h30, gratuit.
- «Les Chiens de Bucarest», Sergio Grondin
Lecture théâtralisée (La Réunion). Molière-Scène d'Aquitaine, le 13, 19h30, gratuit, réservation conseillée au 05 56 01 45 66.
- «Une autre histoire du sport, ou pourquoi je ne serai jamais Luis Fernandez», Anthony Pouliquen
Conférence gesticulée (Fr.). Maison des Enfants, le 13, 20h30, 3€
- «Le Temps Suspendu», puis «Transports exceptionnels», Cie Beau Geste
Création théâtrale/performance collective (Bx), mise en scène Catherine Mamas, puis duo pour un danseur et une pelleteuse, chorégraphie Philippe Priasso (Fr.). Parc des Sports Saint-Michel, le 14, 6h/6h30 (petit déj offert) et 18h30/19h, gratuit.
- «Botanique d'intérieur», Cie La Grosse Situation
Théâtre/performance (Bx). En appartement (lieu précisé à la réservation), le 14, 10h, gratuit sur réservation au 05 56 33 84 34.
- Une place à prendre**
Après-midi entre art et réflexion sur les travaux de la place : «État des lieux», danse par Laure Terrier (14h), balade-lecture par les habitants (16h), plus projections. Place Saint-Michel, le 14, 13h-17h, gratuit.
- Le Bal : HotSwing 5tet + DJ Fusibles + DJ Gillespie**
Swing & dancefloor. 7^e étage et 1/2, le 14, 21h, gratuit.

FESTIVAL

Chahuts continue

Ce soir à 22 heures, en passant par la halle des Capucins, il faudra lever la tête. Le festival des arts de la parole, Chahuts, permettra à une dizaine d'élèves du lycée Saintonge de donner la mesure de leurs talents. Les jeunes voltigeront à l'abri de la verrière, suspendus à des cordes. Leur spectacle, « Le cirque en l'air », a été préparé avec l'association de « danse verticale et urbaine », @drénaline, fondé par Nicolas Gaudé, ouvrier cordiste de formation. L'œuvre est une véritable co-création, les lycées ayant eux-mêmes choisis leur gestuelle et le titre du spectacle.

Le festival devrait par ailleurs suivre son cours normal, dès 9 heures, mis à part l'annulation, de son propre chef, des « Chiens de Bucarest » de Sergio Grondin en solidarité avec le mouvement des intermittents.

www.chahuts.net PHOTO LTHEILLET



AUJOURD'HUI

Musiques (suite)

Thibaut Seguin jazz band quartet.

Thibaut Seguin saxophone et chant, Bruno Bernard batterie, Serge Balsamo guitare et Eric Duboscq basse, de 20 h à 23 h Le Bistrot Bohème, 84, rue Camille-Godard. www.lebistrotboheme.com 05 57 87 33 74 ou 06 64 53 64 04.

LA BRÈDE

19^e Jazz And Blues Festival. Soulshine Voices, à 21 h, église Saint-Jean-d'Estampes. www.jazzandblues-leognan.fr/

MÉRIGNAC

Les 100 violons tziganes de Budapest.

Direction : Sandor Buffó RIGÓ et Jozsef Csócsi L'Endvai, à 20 h 30, Pin Galant, 34, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, de 37 à 43 €. www.lepingalant.com

05 56 97 82 82.

PODENSAC

« **Trans-Eurasienne** ». Spectacle musical d'Emmanuelle Troy : chant, saz, tanbûr, flûtes, gambacello, lectures... A 21 h, Maison des vins de Graves, 61, Cours du Mal-Foch.

SAINT-ÉMILION

Les Grandes Heures de Saint-Emilion.

Gautier Capuçon, violoncelle, Jérôme Ducros, piano. Beethoven : intégrale des sonates, deuxième partie, à 20 h 30, château Larcis-Ducasse.

www.grandesheuresdesaintemilion.fr/



Chahutant

Temps fort de l'action menée par l'association Chahuts, le festival éponyme des arts de la parole fait entendre ces « voix qui se sont tues ». Spectacles et expérimentations artistiques rythmeront l'événement, à toute heure – de l'aube à la nuit tombée – et en tous lieux – théâtres, commerces, chez les particuliers ou même sur les pavés. D'audacieuse à sportive, la programmation s'annonce originale : on y verra un homme danser en duo avec une pelleteuse (*Transports exceptionnels* de Dominique Boivin), un autre avec ses souvenirs (*L'assiette* de Hubert Chaperon). On y parlera sport, avec le récit du match de 1982 *Italie-Brésil 3 à 2* et une « conférence gesticulée » d'Anthony Pouliquen, autour de la pratique sportive et des représentations qui l'entourent (*Une autre histoire du sport ou pourquoi je ne serai jamais Luis Fernandez*). Cécile Delhommeau fera émerger les peurs et secrets ensevelis dans la vase (*Au bord de la mare*), quand *Le monde de demain* (de Caroline Melon), un des quatre projets in situ encadrés par l'association, fera revivre l'histoire enfouie dans les murs d'une bâtisse abandonnée. **Sarra Ben Hamida**

Chahuts, du 11 au 14 juin à Bordeaux.
www.chahuts.net



23^e édition du Festival de la parole, point d'orgue du travail de fond de l'asso Chahuts, à Bordeaux-Saint-Michel et alentour. Cette année, du sport mondial, du geste local, une pelleteuse, des perfs en chantier et des brèches à explorer.

CHAHUTS, LA MÉMOIRE DES TROUS

Ce n'est pas un marronnier puisque, depuis vingt-trois ans, Chahuts éclot aux temps des cerises. Plutôt une douce habitude, une fête en famille avec ses artistes immergés, ses riverains bavards, ses assos associées, ses contes soldés, ses paroles à la tout-va, ses gestes joints, son épicerie à Saint-Michel, et, au 7^e étage et demi (25, rue Permetade), ses pas de côté, ses causeries, ses greetchahuteurs, battle hip hop, blind-test, ballroom et dancefloor. Et, au-delà, voit-on un axe, une trame qui pourrait dessiner cette 23^e édition ? Pas besoin. Chahuts ne cherche plus, ce sont les idées qui viennent à lui. « Avant, on déclinait le travail des spectacles invités », raconte la dirlo de l'asso, l'inextinguible Caroline Melon. « Aujourd'hui, on inverse la vapeur : Chahuts porte des projets de fond toute l'année et le temps du festival est une réunion où on montre l'état de ces projets, où on accueille les propositions artistiques en résonance avec eux. »

Un exemple ? *Beau Geste* par la Cie Transports exceptionnels, duo entre une pelleteuse et le danseur Dominique Boivin. Pas un inédit pour les habitués du théâtre de rue, mais une proposition qui a toute sa place dans un quartier devenu chantier permanent. Elle sera jouée dès potron-minet et aux vèpres (le 14 juin) sur les quais, couplée avec une séance de tai chi (*Le Temps suspendu*) menée par Catherine Marnas, nouvelle riveraine locataire du TnBA. *Beau geste*, donc, en résonance avec le *Travaux* : vous êtes ici, porté depuis 2011 par le comédien Hubert Chaperon et la chorégraphe Laure Terrier, projet Shadoks qui n'en finit pas de creuser, tiendra sa permanence, son *État des lieux*, ses performances dansées, ses prises de paroles de riverains.

Deuxième thème qui s'impose avec le gros marronnier, global et quadriennal celui-là, qui s'annonce en juin : le foot. Chahuts a donc invité *Italie - Brésil*, 3 à 2, chronique barbare et familiale de la compagnie Tandaim, d'après le texte du Sicilien Davide Enia. « C'est frais, énergique, empathique. Moi on a voulu aussi un contrepoint critique avec Anthony Pouliquen, pour un pamphlet contre le sport performance. » (Cf. par ailleurs.)

On ne détaillera pas la maquette, on ne la soupèsera pas en soupçonnant qu'on a vu des éditions plus étoffées : Chahuts ne veut pas aller *citius, altius, fortius*⁴, dit en substance l'équipe, ni aligner les chiffres : il creuse son sillon, dans le temps.

À l'image de ce dessin « d'archéologie contemporaine » intitulé *Le Monde de demain, entreprise de poétisation du quotidien*, et qui propose un voyage vers une destination inconnue, une installation mystérieuse. « Je ne peux rien dévoiler, mais c'est un endroit hallucinant. Un espace de 1 200 m², caché, oublié. On va essayer de faire revivre l'histoire de ces murs avec une comédienne, deux artistes sonores, un plasticien. » Le projet est signé Caroline Melon, ce qui est une première. La directrice artistique de Chahuts écrit depuis des années mais a attendu très longtemps pour passer à l'acte, pour des questions morales. « Là, je sors du bois. Je l'ai fait parce que c'est un projet contextuel et collectif. Et je ne me paye pas dessus. »

À ce propos, on apprend que le festival implanté, pertinent et « participatif » (OK, c'est un gros mot), régulièrement montré en exemple par les politiques de tous bords, est l'un des rares à avoir vu son budget augmenter cette année. « On en profite pour remercier tous nos partenaires publics. Ça nous permet notamment de pérenniser un poste. » 280 000 euros par an, trois salariés permanents : pas de quoi congédier les bénévoles, qui restent la cheville ouvrière de la manifestation.

À la rentrée, avant la fin des travaux, Chahuts projette d'enterrer sous la place Saint-Michel une malle pleine des mots des habitants pour les archéologues du futur. Les paroles s'envolent, mais pas les trous, où s'inventent les mémoires.

Régase Yltar

23^e festival Chahuts, du 11 au 14 juin, Bordeaux.
www.chahuts.net

1. Plus vite, plus haut, plus fort. (devise olympique).

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com



Échappée de la Grosse Situation, Cécile Delhommeau écrit, conte et joue *Au bord de la mare*, exploration de la flaque originelle, voyage dans le bocage et l'intime féminin. Elle a aussi entraîné Anthony Pouliquen pour un autre solo invité à Chahuts.

AU FOND DU FOND DU TROU LA FILLE QUI FAIT SONTROU

Vendéenne venue à Bordeaux par hasard, au conte par affinité, à la comédie « *par la petite porte du clown et du théâtre de rue* », Cécile Delhommeau forme avec Alice Farenkrug et Bénédicte Chevallereau le trio La Grosse Situation. Elle ramène du bocage *Au bord de la mare*, écrit et joué en solo.

Quelle est la genèse de ce spectacle ?

Au départ, c'était une commande d'écriture d'un centre socioculturel des Deux-Sèvres, au cœur du bocage. Un travail de collectage sur le lien entre les hommes et les mares, qui sont en train de disparaître du paysage. J'ai d'abord trouvé des histoires de pêche à la grenouille. Puis des récits plus lugubres, des légendes des eaux mortes : noyades, apparitions, infanticides... J'ai eu l'intuition que ce thème était profondément féminin, comme si la mare était « l'origine du monde », un sexe de terre... J'ai compris que tout allait se construire au bord de ce trou dont on ne voit pas le fond.

Au bout, il y a aussi un récit...

J'ai imaginé un polar, une enquête. L'histoire d'une petite fille de 12 ans qui voit qu'elle a une tache rouge sur elle. Sa grand-mère comprend qu'en ce jour peu banal elle va devoir lui transmettre quelque chose, ce qui n'est jamais facile. C'est un secret de famille, un conte initiatique. Il y a des strates de temps et de récit, on creuse. Jamènes les gens dans les profondeurs.

Quel dispositif ?

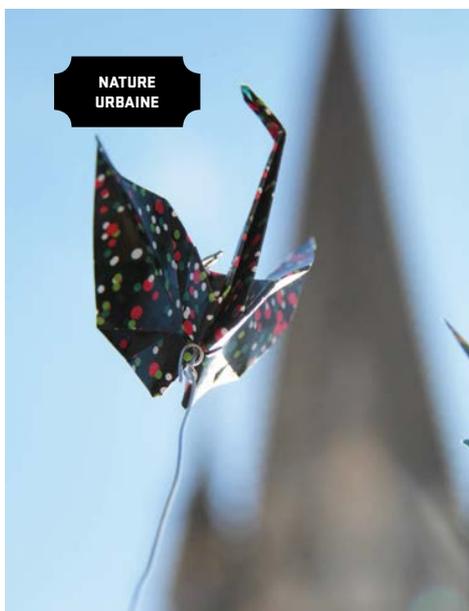
Alberto García Sánchez m'a accompagnée au début du projet, et le dispositif final a été conçu avec Alice et Bénédicte. On a choisi la simplicité, en me mettant en scène avec mon outil de travail : mon ordi, un symbole moderne de l'intimité. Une manière de susciter ce moment où les mots se font entendre, l'émotion de la première fois. Peu à peu l'auteur va lire, conter, incarner, improviser, le corps se met en jeu...

Vous êtes aussi « entraîneur » dans Une autre histoire du sport, conférence gesticulée d'Anthony Pouliquen. Que pouvez-vous en dire ?

La conférence gesticulée est une forme créée par Franck Lepage. C'est comme un scoubidou à trois branches : un récit autobiographique, une forme théâtrale, une partie théorique. Ceux qui en usent ne sont pas des pros du spectacle, mais des gens qui ont des choses à dire. Antony est éducateur populaire, formateur. Il a un passé de sportif : un passage malheureux au football, où il est resté longtemps sur le banc de touche, et une expérience de gardien de handball. Dans les deux cas, il a vu comment on crée de l'exclusion dans le sport. Et il démontre à quel point le sport, aujourd'hui, véhicule l'idéologie de notre société : darwinisme social, compétition et culte de la performance, etc. Anthony connaît bien Franck Lepage, qui a été un moteur du projet. Moi, je l'ai juste aidé à se positionner sur le corps, l'espace, le rythme...
Propos recueillis par P&Y

Au bord de la mare, jeudi 10 juin, 14 h 30 et 20 h 30, médiathèque Jacques-Éluil, Pessac.

Une autre histoire du sport ou pourquoi je ne serai jamais Luis Fernandez, vendredi 13 juin, 20 h 30, Maison des enfants, Bordeaux.



Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE DE LA GRAINE À LA FLEUR

La distance de la graine à la fleur, nous l'ignorons la plupart du temps. Quand elle s'ouvre, nous jouissons de son éclat comme d'une apparition. Pourtant, il y a toujours ce temps long entre les deux, une succession de métamorphoses infimes qui marquent chaque étape de l'évolution. L'observation consciencieuse du mouvement à l'œuvre dans chaque seconde, c'est la vraie connaissance. Cette connaissance nous ramène à une juste mesure. L'exaltation, l'enthousiasme, la jouissance ne sont pas de mise. Il n'y a pas de magie à célébrer, pas de miracle, pas de métaphysique, pas d'orgueil, pas de puissance en dehors de ce lent mouvement. Tout ce qui vient devait venir. À sa cause, même secrète.

Il en va de même ici à Saint-Michel. La patiente succession des jours et la patiente activité des ouvriers... Chaque pavé pris sur la pile, posé dans un ordre savant, au cordeau, selon un dessin précis, dans une lente obstination, c'est la promesse en action qui invente le futur. C'est ce temps écoulé que nous voyons, sans savoir, en regardant les œuvres de l'homme et de la nature. C'est l'histoire. L'histoire est un présent.

C'est ainsi pour tout ce que nous réalisons. Nos évolutions individuelles sont soumises aux mêmes lois. Inutile de forcer le destin. Pas de pensée magique, pas de croyance. Pas d'œuvre tombée du ciel.

Ce point de vue pointilliste a le pouvoir de nous détacher de considérations qui tapent souvent dans le vide. Nos projections courent plus vite que le réel. Quand la fleur s'épanouit, nous sommes déjà ailleurs, en quête d'autres promesses, affairés à nos impatiences ou à d'autres inquiétudes.

Demain, la place aura pris place en nous sous sa nouvelle forme. Nous aurons tenté, à Chahuts, pendant ces longs mois de travaux, de mesurer la distance de la graine à la fleur.



MERcredi 11 JUIN à 21h
FESTIVAL CHAHUTS

C'est le genre de festival qui ne se contente pas d'empiler les propositions et d'attendre que le public vienne y faire son marché. Avec une sincérité surprenante, il prend encore plaisir à faire participer les gens, à les remuer pour qu'ils y mettent du leur. De fait, la programmation hétéroclite propose des moments inédits et incongrus mais aussi quelques petites choses à ne pas louper comme le « Italie-Bราซิล 3-2 » qui compte parmi les nombreuses pièces s'inspirant du foot qui voient le jour actuellement. D'ailleurs, actualité oblige, Chahuts sera fortement sportif cette année, même en décalage avec une conférence gesticulée (pas par Franck Lepage qui a créé le concept) sur les valeurs du sport actuel et sa course au rendement. Mais on peut aussi y rencontrer des performances où le physique rejoint l'esthétique avec « Transports exceptionnels », duo sensuel entre un homme et une pelleteuse, vraie surprise chorégraphique d'une lutte en douceur entre l'homme et l'énorme machine. ■ J-L E

Jusqu'au 14 juin à Bordeaux

QUELQUES ZOOMS DE L'ÉTÉ MÉTROPOLITAIN



© Pierre Pancherchaut

CHAHUTS EN VADROUILLE

Après son festival des arts de la parole mi-juin, « Chahuts » partira en vadrouille tout l'été. Son idée ? Essaimer les propositions artistiques sur le territoire de La Cub et le polliniser de ses propositions sensibles, insolites et ludiques. Deux grandes directions orienteront ces vadrouilles estivales. Dans la « Nuit des refuges », les spectateurs seront invités à s'inscrire dans des scénarios spécialement écrits pour trois des six refuges urbains conçus par Bruit du frigo et Zébra3/Buy-self. Trois ambiances à vivre dans des refuges tenus secrets jusqu'aux jours J (les 5 juillet et 5 septembre). C'est dans le tram que s'exprimera l'autre partie des vadrouilles de « Chahuts ». Au menu : les interventions étranges, drolatiques et/ou poétiques de cinq binômes d'artistes (musiciens, chorégraphes, danseurs, comédiens, plasticiens, phonographistes...) qui interpellent les voyageurs en douceur, les attirant dans une autre dimension du quotidien, fut-il estival. **Durant tout l'Été métropolitain.**

À NE PAS RATER

Chahuts dans le tram



Le matin, certaines vitres des trams de la ligne A de Bordeaux se parent de messages, de dessins et de gommettes multicolores, de quoi démarrer la journée autrement. Cette production de Chahuts, avec l'Été Métropolitain, égaie les trajets du quotidien. PHOTO DR

FESTIVAL CHAHUTS 2014

Internet

Saint-Michel bascule-t-il bobo ?



A Saint-Michel, performance de danse pour l'association Chahuts (Photo Corina Airinei/DR)

« Infréquentable » il y a quelques années, Saint-Michel est en pleine mutation. Avec une lame de fond, l'arrivée d'habitants aisés et le départ des plus pauvres. Mais le quartier garde aussi sa vocation d'intégration.

« Voici le spectacle ! » Lunettes de soleil vissées sur la tête, François observe le chantier autour de la Basilique Saint-Michel, où les ouvriers travaillent à la rénovation de la place. Pour ce membre de Droit au Logement et du collectif Saint-Michel en lutte, le spectacle, c'est celui la gentrification (embourgeoisement) du quartier – les populations les plus pauvres en partent et d'autres plus riches s'installent, un processus en cours dans les centre-villes des métropoles françaises et

européennes. « On perd le côté canaille » déplore François.

Au cœur du projet de la rénovation de la Ville de Bordeaux, [Re]Centres, le quartier Saint-Michel bénéficie d'une aide financière du programme national de requalification des quartiers anciens dégradés. L'opération touche plusieurs quartiers de la Place de la Victoire à la gare Saint-Jean, soit près de 10% des habitants de la ville. Parmi les objectifs à atteindre à Saint-Michel, « faire en sorte que les déplacements soient aussi des promenades d'histoire et de culture », ou améliorer les liaisons douces dans le quartier, en réservant par exemple les alentours de la Flèche aux piétons et aux vélos.

« Le commerce, ici, c'est fini »

Les habitants et commerçants scrutent la progression des travaux. A travers les fenêtres de son bar-tabac, Jacky, 41 ans, voit la place réhabilitée pour la deuxième fois. « Enfant du quartier », où il vit depuis l'âge de 8 ans, ce serveur goûte modérément son embourgeoisement, « surtout pour le commerce ». Pas le sien, car « un bar-tabac, ça reste avant tout populaire », mais plutôt ceux des voisins, notamment les loueuses de caftans, les vendeurs de plat à tajine, les épicerie ouvertes jours et nuits ou les petits restos de la cahoteuse rue des Faures.

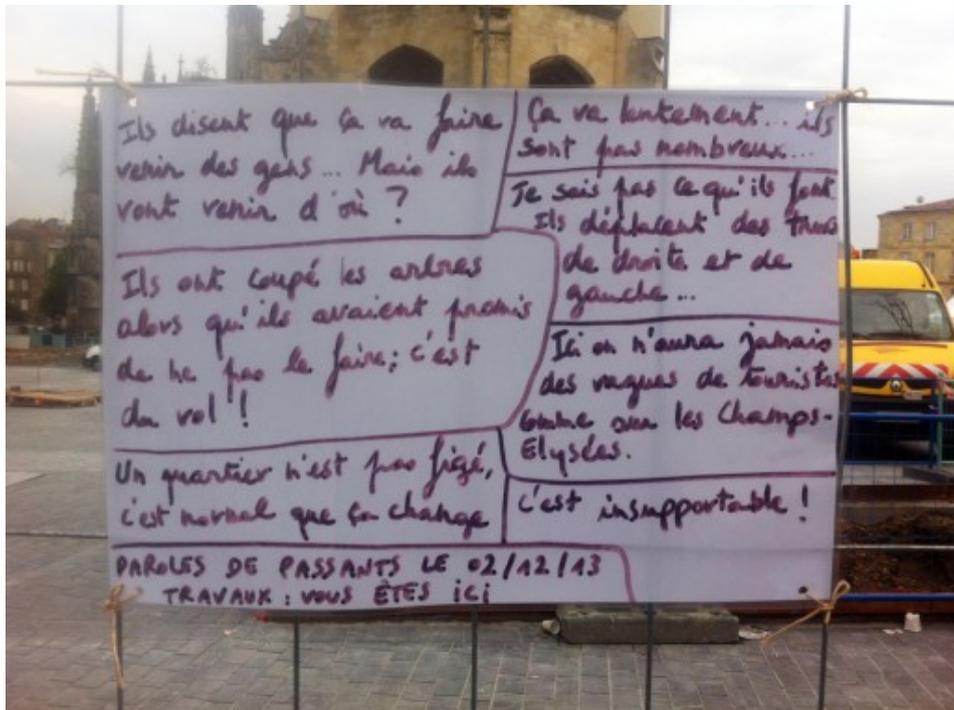
Hamid, un restaurateur marocain, installé depuis 14 ans, clame même que « le commerce, c'est fini dans cette rue ». Il va bientôt baisser son rideau, à cause, selon lui, du déplacement provisoire sur les quais du marché de la Place Saint-Michel. Les affaires ne marchent plus. S'il se soucie peu de la gentrification, il a une dent contre InCité qu'il qualifie de « cafard ». Cette société d'économie mixte gère les logements sociaux de la ville et s'est vue confier l'opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) sur le quartier. D'après Hamid, la ville et InCité ne lui ont pas permis d'acheter les murs de son restaurant alors que son propriétaire était d'accord.

« L'immeuble a été jugé dans un piteux état, explique Jean-Noël Galvan, le directeur général de la société d'économie mixte InCité, dont la Ville est l'actionnaire principal. On l'a racheté pour permettre de faire du logement social public avec un local commercial en rez-de-chaussée. Et le bailleur social veut maîtriser l'ensemble de son immeuble. Sur les 6000 m² de commerces dont s'occupent InCité dans la ville, on a fait une soixantaine de magasins : une fromagère, un papetier, un poissonnier, une mercerie, un libraire... »

Mais d'autres types de commerces sont « bannis » de ces opérations, poursuit Jean-Noël Galvan :

« On a la consigne de la Ville d'éviter tout ce qui est restauration, banques, assurances et mutuelles. Ainsi, il n'y aura pas de transformation de Saint-Michel. Les gens y viennent pour son ambiance. »

De la place pour tout le monde



Paroles de passants sur la place Saint-Michel (Walid Salem/Rue89 Bordeaux)

Symboles de cette vie de quartier, les maraîchers et brocanteurs attendent quant à eux de quitter les quais pour retrouver la place Saint-Michel.

« Une fois refaite, ça va être superbe », se réjouit Jamel Bennaji, vice-président de l'association Les Puces Saint-Michel, heureux que le quartier s'ouvre à d'autres que les purs amateurs de brocante. D'origine marocaine, Jamel Bennaji est arrivé il y a vingt ans comme déballer de marchandises. Dès les années 1970, des familles maghrébines ont en effet rejoint les Espagnols et les Portugais venus s'installer à Saint-Michel. Tous profitaient alors des loyers avantageux de cet ancien quartier d'artisans du port (charpentiers, tonneliers...).

Désormais, arrivent des populations d'Afrique noire et d'Europe de l'Est. Comme cet homme qui vient demander un peu de travail à Jamel, et à qui ce dernier propose de passer faire de la manutention :

« C'est un type qui veut travailler. Il faut lui donner sa chance comme ceux qui nous l'ont donné. Saint-Michel est un grand quartier avec de la place pour tous. Dans cinq à six ans, les Bulgares auront trouvé du travail avec un meilleur salaire. Ils ne seront plus deux à trois familles dans des T3. »

La chance d'avoir 20 ans de retard

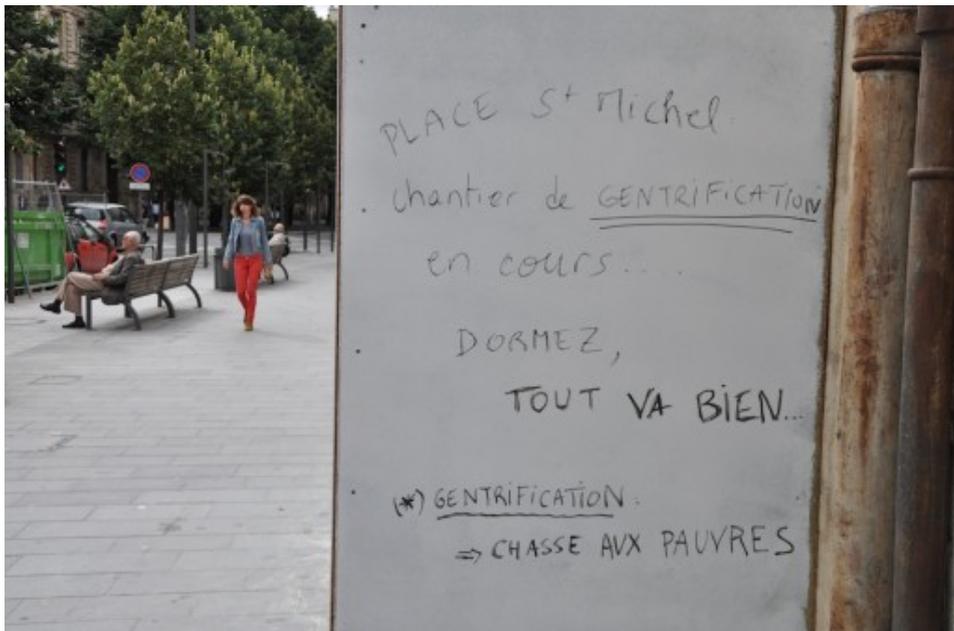
En 2009, 17% des habitants sont de nationalités étrangères, selon l'Insee, soit dix points de plus que sur l'ensemble de Bordeaux. Populaire et cosmopolite, Saint-Michel voit aujourd'hui débarquer de nouveaux « immigrés » : architectes, informaticiens, artistes... L'arrivée de classes

intermédiaires et supérieures, pour Jamel Bennaji, « c'est ça la vraie mixité ! »

Le sociologue Olivier Traverse, qui partage un bureau à Saint-Michel avec un architecte, est plus méfiant :

« La chance du quartier, c'est d'avoir vingt ans de retard grâce à Chaban-Delmas. Saint-Michel a loupé le passage à un type d'urbanisation des années 1980, avec piétonnisation du centre et désertification de la vie sociale. Mais ça évolue très vite. D'ici 10 ans, ce sera comme Saint-Pierre. La gentrification s'amplifie et va exploser quand Paris sera à 2 heures de TGV. Les nouveaux arrivants, ce sont des bobos – bourgeois bordelais et trentenaires branchés – et des étudiants qui ne feront pas vivre le quartier. Il n'y a pas d'emplois ici, à part pour les professions libérales, les artistes, les fringues. »

Chartronisation



Les graffitis dénonçant la « gentrification » jalonnent le quartier (Xavier Ridon/Rue89 Bordeaux)

Début février, lors d'un vernissage à l'atelier Clair, les invités des photographes Christopher Hery et Harold Lagaille sont si nombreux qu'ils débordent dans la rue Camille Sauvageau. Ces derniers mois, les galeries d'artistes et ateliers d'architectes y ont poussé comme des champignons. Petit, Harold Lagaille n'avait même pas le droit de fréquenter Saint-Michel :

« Ça craignait. On venait juste le samedi, pour le marché. Aujourd'hui, on participe de cet embourgeoisement », conclut-il, ni dupe ni fier.

« Il faudrait être aveugle pour ne pas voir la mutation, ajoute Christopher Hery. Avant, notre atelier a été successivement un bureau de tabac, un local pour plombier puis un cabinet d'architectes. Il y a une vraie crainte de "chartronisation" ».

Pour Caroline Melon, de l'association d'artistes Chahuts, « il existe autant d'avis sur les changements de Saint-Michel que d'habitants ». Chahuts accumule en effet les photos et les témoignages de passants, regroupés dans un carnet :

« On n'échappe pas à la gentrification ou alors il faut vivre dans des appartements vétustes et insalubres » ; « Ça va être bien ! Avant, Saint-Michel était inconnu, maintenant les gens vont venir ! » ; « Pourvu que le quartier ne devienne pas bobo » ; « Moi, j'ai été viré par la spéculation ».

Amortisseur social

Quelle est la réalité ? Parler d'un départ massif des populations pauvres s'avère encore inapproprié. Si les chiffres manquent, ceux qui existent montrent en effet que le taux de logements vacants diminue drastiquement de 20% à 8,5% entre 1990 et 2006. En revanche, la part des cadres augmente de 6 à 10% de la population entre 1999 et 2006. Il y a aussi une hausse des prix du logement, constatée par André Baudry qui dirige l'Agence immobilière Centrale des Capucins :

« Le prix à la vente des appartements est passé de 100 francs/m² (environ 15 €/m²) à 4000 €/m² entre 1979 et aujourd'hui. Car des immeubles en mauvais état ont retrouvé une deuxième jeunesse. »

4000 €/m², c'est « la fourchette haute », précise Jean-Noël Galvan, d'InCité. En accession à la propriété, la société maîtrise le prix à la vente à 3000 €/m² dans le quartier. Elle gère 2400 logements sur les 24000 existants des Quinconces jusqu'à la Gare Saint-Jean :

« Il faut voir les choses en face. Notre travail ne peut pas traiter la totalité du territoire et on ne peut lutter contre la loi de l'offre et de la demande ni contre l'attractivité de Bordeaux. Mais sur 10% du parc immobilier, on joue un rôle d'amortisseur social en garantissant un accompagnement public pour les situations les plus graves. »

InCité aide ainsi les propriétaires démunis à rénover leurs logements, en finançant jusqu'à 75% du montant des travaux (en moyenne 49%). 88 personnes ont perçu un chèque moyen de 31000€ . En contrepartie, les propriétaires privés doivent assurer un loyer modéré :

« Alors que les loyers vont de 12 à 14 €/m², les propriétaires qui bénéficient de nos aides ont l'obligation de se limiter à 6 à 8 €/m² et de garder le même locataire après les travaux. »

Des obligations valables 12 ans. Après, il faut renégocier avec les propriétaires, et le cas va se présenter dans le quartier Saint-Paul où les premières concessions s'arrêteront en juin prochain.

Direction rive droite

Pour maintenir des prix abordables, Jean-Noël Galvan invoque aussi une offre de logement social public et une « concurrence saine » où le propriétaire voisin des logements sociaux privés baissera lui aussi ses prix.

« Mais pourquoi les propriétaires privés feraient des prix bas s'ils peuvent louer plus cher ? »,

« Mais pourquoi les propriétaires privés feraient des prix bas s'ils peuvent louer plus cher ? », s'interroge François, de Droit au logement.

La sociologue Agnès Villechaise connaît bien le quartier, son terrain d'étude depuis la fin des années 1980. Assise au pied de l'église Sainte-Croix, elle ne veut pas jeter la pierre à la SEM :

« InCité fait un travail de longue haleine, complexe, dispendieux en énergie mais surtout dont les retombées sont incertaines. Elle a une volonté de régulation, même si je ne dis pas qu'elle est efficace. Ce n'est pas pérenne. Pour éviter l'effet de bascule quand le loyer et l'achat d'appartement deviendront inaccessibles -, la puissance publique doit favoriser et maintenir des logements publics ou privés. J'ai l'espoir que cet équilibre puisse être maintenu. »

Pour Jean-Noël Galvan, « c'est tout l'enjeu de l'offre et de la demande. Est-ce que Bordeaux est capable d'avoir une offre conséquente pour limiter cet effet ? En ce sens, on peut dire que la ville a une chance inouïe, avec des terrains disponibles rive droite. »

La rive droite devient d'ailleurs une terre d'accueil pour les exilés du quartier. C'est ce que remarque Hamed Serraj, co-fondateur en 1990 de l'association Le Boulevard des Potes, installée en plein cœur de Saint-Michel et connue pour ses repas de quartier. Il voit une partie de son public s'éloigner du centre de l'agglomération. Direction Cenon, Lormont, Floirac, Bassens, Sainte-Eulalie – « On en croise même lors de nos permanences à Castillon-la-Bataille. »

Saint-Michel peut ainsi se perdre de l'autre côté du fleuve.

ALLER PLUS LOIN

Le site du Collectif Saint-Michel en lutte (<http://collectifsaintmichel.wordpress.com/>)

La page de l'Insee sur Bordeaux (<http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/esl/comparateur.asp?codgeo=COM-33063&codgeo=DEP-33>)

La site d'InCité (<http://www.incite-bordeaux.fr>)

Le reportage du Bondy Blog/Le Monde (http://www.lemonde.fr/municipales/article/2014/02/26/bordeaux-saint-michel-voix-rauque-de-la-ville-mannequin_4373237_1828682.html)

Bordeaux : le festival Chahuts, à Saint-Michel et au-delà

0 COMMENTAIRE

Publié le 20/05/2014 à 08h32 , modifié le 11/06/2014 à 16h25 par Antoine De Baecke

Du 11 au 14 juin, le festival Chahuts des arts de la parole s'épanouira essentiellement à Saint-Michel, son territoire d'origine actuellement en pleine mutation. Inauguration ce soir à 19 heures.



▲ Chahuts !

© PHOTO PIERRE PLANCHENAU

Chahuts, le festival des arts de la parole, tire sa substance du quartier qui l'a vu naître, le populaire Saint-Michel actuellement en voie, dit-on, de "gentrification", et sa place centrale en pleine rénovation. Aussi cette 23^e édition assimile-t-elle ce contexte, l'examine non pas de l'extérieur mais en plein coeur, avec ses habitants, selon des principes d'élaboration en commun et d'éducation populaire. Et en prenant son temps.

LE SALON DES LIVRES DE POCHÉ

Veronique Ovaldé,
marraine de l'édition 2014*Un week-end
de rendez-vous :***RENCONTRES
LITTÉRAIRES**

Publiscop

Pour Caroline Melon, sa directrice, le festival lui-même n'est plus que la partie émergée des travaux menés à l'année. Ce qui est certain, c'est que Chahuts, qui n'a jamais précisément été l'un de ces innombrables "festivals de programmation" où l'on vient consommer des spectacles à la carte, tâche de faire toujours

d'avantage ce "pas de côté" poétique et politique. Les arts de la parole, ce serait cela : (se) raconter des histoires qui parlent de vivre ensemble. Et les vivre, ensemble.

Pour le jeune public

"La bête Beurk et autres histoires et blabla", par Frédéric David (Cie Monde à part).

"Il était une fois l'histoire d'un monstre et d'une princesse dans une époque lointaine où la Terre était plate "comme une galette de sarrasin."

Mercredi 11 juin à 15 h au 7e étage et demi, 25, rue Permentade. 3 €.

Samedi 14 juin à 11 h, Bibliothèque des Capucins. 3 €

- "Tour de conte", de et par Olivier Villanove

"Un tour de conte où l'on retrouvera certainement l'histoire de la princesse qui ne savait pas quel mari choisir, la légende du mendiant et du voyageur et pourquoi pas la sensationnelle histoire de maman souris et de sa sortie gastronomique..."

jeudi 12 juin à 14 h 30 et vendredi 13 juin à 11 h au 7e étage et demi. Entrée 25, rue Permentade. 3 €.

Le festival sera inauguré ce soir à 19 heures, au 7e étage et demi, rue Permentade.

- Au programme

Le festival emprunte cette année sa thématique à sa proximité avec le Mondial de football.

- Le spectacle d'ouverture s'intitule "**Italie - Brésil 3 à 2**". Il ne s'agit pas d'un pronostic, mais du rappel du score du quart de finale "légendaire" de 1982. La **compagnie Tandaim** le raconte à partir du salon d'une famille de Palerme, mobilisée devant le poste, au travers d'un comédien seul en scène (**Solal Bouloudnine**) et avec les mots d'un gamin, l'auteur, Davide Enia. Plus qu'un compte-rendu sportif, une épopée familiale.

Mercredi 11 juin à 21 heures au TNBA de Bordeaux. 8 à 12 €.

- Pour une approche plus critique de la place du sport, se conférer à "**Une autre histoire du sport ou pourquoi je ne serais jamais Luis Fernandez**", "conférence gesticulée" selon la formule popularisée par Franck Lepage et la Scop le Pavé, militants de l'éducation populaire. **Anthony Pouliquen** y analyse sur le mode rigolard les "valeurs" du sport telles qu'on les intègre dès le plus jeune âge : performance, concurrence, darwinisme social... Il part d'une expérience personnelle traumatique: apparemment, quand on formait les équipes en jouant à "chou / fleur", c'était toujours lui qui était pris en dernier.

Vendredi 13 juin à 20 h 30 à la Maison des enfants, 64 rue Magendie à Bordeaux. 3 euros. Suivi d'une séance de "causeries" animée par Anthony Pouliquen. Le samedi 14 juin, à 15 heures, le même proposera aux adultes d'investir l'espace public en jouant "physiquement", sans esprit de compétition.

- A l'aube et au crépuscule, sur les quais de Bordeaux, le festival accueille un pas de deux chorégraphié par **Dominique Boivin** pour la compagnie Beau Geste, interprété par **Philippe Priasso** (le danseur) et **William Defresne** (le conducteur de pelleuse). Il s'agit en effet d'une danse amoureuse entre l'élégance fragile d'un homme et la puissance maîtrisée d'un énorme engin de chantier...

Un petit peu avant, **Catherine Marnas**, directrice du TNBA, proposera "**Le temps suspendu**", une "bulle de quiétude" déjà expérimentée par elle à Marseille : une sorte de séance de tai chi collective agrémentée de quelques adages tirée de la fameuse Loi de Murphy, dite aussi "Loi de l'emmerdement maximum", celle qui veut notamment que la tartine retombe toujours du côté de la confiture...

Samedi 14 juin à 6 h 30 et 19 h, Parc des sports de Saint-Michel. Gratuit. "Le temps suspendu" de Catherine Marnas : une demi heure avant. Gratuit.

- Engagé dans l'un des "projets au long court" (lire encadré), **Hubert Chaperon** porte aussi "**L'assiette**", qui tourne depuis quelques temps déjà et que l'on verra ici dans sa formule "tout terrain", sans musiciens, avec le comédien seul en scène. Il s'agit d'un retour nostalgique et autobiographique vers la maison familiale d'antan, située sur l'île du Nord, dont le souvenir lui paraît sur l'assiette qu'on sort dans les grandes occasions. Une histoire de paradis perdu et de transmission.

Jeudi 12 juin, 21 heures, ERP Robert Lateulade, 30 rue du Hamel, Bordeaux. 8 à 12 €. Suivi d'une causerie de l'Université populaire de Bordeaux, à 22 heures à la Soupe au caillou, place Maucaillou.

- En chantier de création, le "rakontèr" réunionnais **Sergio Grondin** s'est cette fois-ci intéressé à extraire une histoire de la vieille Europe. "**Les chiens de Bucarest**" part d'un fait réel, la constitution de meutes de chiens revenus à l'état sauvage au sein de la capitale roumaine et que les autorités traquent pour les abattre.

Vendredi 13 juin à 19 h 30 à l'Oara - Molière scène d'Aquitaine, 33 rue du Temple. Gratuit. Suivi d'une causerie proposé par l'Université populaire de Bordeaux, à 20 h 45 au Café Cheverus.

- Egalement en chantier de création, [la Grosse Situation](#) est une compagnie composée de Alice Fahrenkrug, Bénédicte Chevallereau et Cécile Delhommeau.

Elle est quasiment consubstantielle du festival: "La conserverie de vieux" et "Voyage extraordinaire", leurs précédentes créations, sans parler de leurs séances de "sophro-épluchage", y ont été créées. "Botanique d'intérieur" est la prochaine. Elle fait le tour de ces plantes exotiques qui habitent nos salons et des histoires qu'elles recèlent.

Samedi 14 juin à 10 heures en appartement. Gratuit. Lieu précisé lors de la [réservation](#).

- **Cécile Delhommeau** présentera aussi - en tant qu'auteur et interprète - "**Au bord de la mare**", mis en scène par Alberto Garcia Sanchez et Brune Campos. Créé à la suite d'une commande de la ville de Mauléon sur les points d'eaux et les mares des Deux-Sèvres, il s'agit d'une histoire de transmission entre deux femmes, une grand-mère et sa petite fille qui vient d'avoir ses règles pour la première fois.

Jeudi 12 juin à 14 h 30 et 20 h 30 à la Médiathèque Jacques Ellul de Pessac. 5 à 16 €.

- Un des temps forts traditionnels du festival reste la **battle de danse hip hop** organisée dans la cour du 7^e étage et demi par le collectif Animaniaxxx. 8 équipes de breakers venus de France et d'ailleurs s'y affrontent et, cette fois-ci, il paraît qu'il y aura enfin une équipe de filles.

Vendredi 13 juin à 20 h au 7^e Etage et demi, 25 rue Permentade. Gratuit.

▀ **Au long cours**

Trois "**projets de fond**" sont actuellement menés dans le cadre de Chahuts, sur des périodes de trois ou quatre ans.

- les "**GreetChahuteurs**" sont des guides, habitants et pratiquants du quartier, qui en font découvrir l'intimité et les secrets en partant de leur propre sensibilité. Pendant tout le festival, on peut suivre différentes visites (en s'inscrivant sur www.chahuts.net, 3 visiteurs maximum) : les jardins de Saint-Michel avec Henri, "Une famille dans le quartier entre les deux guerres" avec Martine, "Bordeaux est une matière" avec Benoît...

Du 12 au 14 juin de 10 h à 20 h. Départ du 7^e étage et demi, 25 rue Permentade. Gratuit sur réservation.

Pendant tout le festival également, on suivra, muni d'un casque audio et d'un lecteur MP3, les visites sonores enregistrées par **Marc Pichelin** : Martine et son histoire de famille, Ahmad, Comorien d'origine devenu Bordelais pur jus, les enfants bulgares de la classe Clin pour non-francophones et la découverte de leur nouvel environnement...

Du 12 au 14 juin de 10 h à 20 h. Départ du 7^e étage et demi, 25 rue Permentade. Gratuit. Casque et MP3 prêtés en échange d'une pièce d'identité.

- "**Travaux : vous êtes ici**" aborde l'évolution de la place Saint-Michel et le ressenti des habitants par rapport aux travaux en cours, aux craintes, espoirs et fantasmes qu'ils suscitent, à la mutation sociale à laquelle ils pourraient donner lieu... L'auteur et comédien **Hubert Chaperon** et la chorégraphe **Laure Terrier**, ont recueilli les impressions des habitants depuis septembre 2011. Ils en ont tiré "Une place à prendre", comprenant une performance dansée de Laure Terrier in situ (y compris sur les grilles du chantier), une "balade lecture", une exposition... Ils tiendront une permanence durant tout le festival afin de poursuivre le travail.

Samedi 14 juin, de 13 h à 17 h, place Saint-Michel, gratuit.

"État des lieux": 14 h. Performance dansée - Laure Terrier (Compagnie Jeanne Simone)

"paysages / travaux": 16 h. Balade lecture. Marché Saint-Michel.

"Permanence permanente" : du 11 au 14 juin de 10 h à 20 h, place Saint-Michel. Gratuit.

- "le monde de demain, archéologie contemporaine" est un projet mené par **Caroline Melon** elle-même. Son quatrième volet, "**Le temple**", a été conçu autour de la découverte inattendue d'un ensemble immobilier immense et désaffecté en plein coeur de Saint-Michel, dans lequel le visiteur est invité à découvrir l'histoire récente des murs, dans le cadre d'une expérience fictionnelle. On n'en saura pas plus, pour l'instant...

Jeudi 12 et vendredi 13 juin, départs prévus à 10 h 30; 12 h, 13 h 30, 17 h 30, 19 h, 20 h 30; et samedi à 13 h, 14 h 30, 16 h, 17 h 30, 19 h et 20 h 30. Rendez vous au 7e étage et demi, 25 rue Permentade, destination inconnue. 8 à 12 €.

Et aussi...

Au delà des spectacles, le 7e Etage et demi (le reste de l'année, il s'agit du centre d'animation Saint-Michel) est l'épicentre d'une multitude d'événements. Ça commence le matin avec les Assises silencieuses, parcours yoga et contes zen de Anne Roy de Pianelli. Ça continue par une flash mob sonore où les habitants sont invités à télécharger un morceau et à le diffuser par la fenêtre à une heure déterminée (*vendredi 13 juin à 15 h 30, chez vous*); des projections vidéos dans les bibliothèques ; des soirées blinks tests pour vieux rockers et d'autres pour ados... Et ça se termine par le grand Bal, *samedi 14 juin à 21 h au 28 rue du cloître*, avec le Hot Swing Quintet, DJ Fusibles, DJ Gillespie pour ambiancer.

Culture

Bordeaux: Du 11 au 14 juin, de joyeux Chahuts annonceront l'été quartier Saint-Michel (et au-delà)



Mois de juin / quartier Saint-Michel à Bordeaux / Festival Chahuts, un tiercé gagnant et réjouissant qui, depuis de nombreuses années maintenant, est attendu de pied ferme sur le bitume et les pavés de Saint-Michel. "Chaque année, les quelques jours de Chahuts sont un moment très particulier pour Bordeaux mais aussi pour la CUB tant ce festival singulier attire le public", a alors rappelé Fabien Robert, adjoint au maire en charge de la culture, lors de la présentation du programme de ces Chahuts 2014. Au petit matin ou à la tombée de la nuit, sur la place ou dans des lieux culturels bordelais, des spectacles ou des promenades insolites dans Saint-Michel... cette année encore, le festival Chahuts invite tout le monde à se rencontrer.

"Chahuts, c'est vraiment un festival de partenariats, de liens et de partage, quatre jours qui sont en quelque sorte le point d'orgue d'un travail de fourmi accompli tout au long de l'année, quatre jours de fête et de rencontres". C'est par ces mots pleins d'enthousiasme que Caroline Melon, directrice du festival depuis maintenant 10 ans, a présenté cet évènement devenu désormais un incontournable de Bordeaux et plus particulièrement du populaire quartier de Saint-Michel, lieu d'origine du festival qui est aujourd'hui en pleine rénovation, un bouleversement qui sera d'ailleurs cette année au coeur de la programmation avec différentes propositions autour des travaux, notamment ceux de la place centrale du quartier. Festival des arts de la parole, Chahuts célébrera en juin prochain sa 23ème édition, ayant toujours comme objectif d'être un temps de "rencontres poétiques et singulières entre ceux qui habitent, passent ou flânent à Saint-Michel" dixit une nouvelle fois C. Melon. Pendant quatre jours, le public sera donc invité à profiter de

spectacles, de moments de fête et de différentes manifestations, allant des projets de fond (au nombre de trois cette année) aux rendez-vous organisé et orchestré parfois spécialement pour l'occasion, la plupart se déroulant donc à Saint-Michel même si quelques événements seront à voir dans d'autres lieux de Bordeaux ou de la CUB (Médiathèque de Pessac, Oara, Maison des Enfants...)

Chahuts à l'heure du Mondial de football

Actualité oblige, le Mondial de football fera cette édition partie du programme, le festival se déroulant la même semaine que le début des hostilités brésiliennes. De fait, le premier jour de *Chahuts* tournera autour du ballon rond avec un spectacle d'ouverture au titre évocateur, *Italie-Brésil 3 à 2*. Cette mise en scène d'Alexandra Tobelaim retracera, au TnBA à 21h, la rencontre Italie-Brésil de 1982 en proposant au spectateur une immersion dans une maison familiale de Palerme où tous se retrouvent autour du téléviseur couleur acheté pour l'occasion afin d'assister au match où l'Italie sera reine. Contre-point de ce spectacle, deux jours plus tard, le vendredi 13 juin à 20h30 à la Maison des enfants (64, rue Magendie), *Une autre histoire du sport ou pourquoi je ne serai jamais Luis Fernandez*, une conférence "gesticulée" de et par Anthony Pouliquen, vision décalée d'un football qui n'est, semble-t-il, pas religion pour tout le monde...

Foot mis à part, d'autres thèmes comme les souvenirs familiaux, la question de la transmission ou encore la féminité seront abordés dans différentes propositions artistiques s'adressant aussi bien aux têtes blondes qu'aux adultes. Parmi elles, le spectacle *L'assiette*, écrit et joué par Hubert Chaperon et mis en scène par Sonia Millot, racontera au public l'histoire d'un souvenir, celui d'une grande maison de famille aujourd'hui en ruine et aperçue par un enfant dans le fond d'un service d'assiette sorti par sa famille lors des grandes occasions, une évocation sur l'enfance et sur la mémoire à voir et entendre le jeudi 12 juin à 21h dans les jardins de l'ERP Robert Lateulade (rue du Hamel). Ce même jeudi, mais hors-les-murs cette fois puisque ça chahutera du côté de la médiathèque Jacques Ellul de Pessac à 14h30 et à 20h30, *Au bord de la mare*, texte écrit et joué par Cécile Delhommeau, mettra les spectateurs dans la confiance, celle des roses d'Eloïse, un spectacle poétique sur la féminité, les premières règles et la question de la transmission inter-générationnelle incarnée ici par une toute jeune fille et sa grand-mère.

Quand les travaux inspirent...

Depuis maintenant près d'un an, il est rare de parler ou d'entendre parler du quartier Saint-Michel sans que les mots travaux, bruit, pelleteuse ou dérangement ne fassent irruption dans la conversation. De fait, le festival *Chahuts* étant depuis toujours ancré dans ce même quartier, pas de surprise à ce que ces fameux travaux fassent irruption cette fois-ci dans la programmation. Les projets de fond menés tout au long de l'année au sein des locaux de l'association Chahuts (25 rue Permentade) ont en effet placé la vie du quartier au coeur des esprits, évoquant alors nécessairement l'actuelle mutation de la place Saint-Michel. Projet imaginé et envisagé autour de la question de la réhabilitation du quartier, la proposition *Travaux: vous êtes ici* interrogera sur la manière dont des mois de travaux sont perçus et vécus par les habitants d'un quartier, sur les ressentis des habitants face à un quotidien bouleversé et soumis au brouhaha permanent des grues et des pelleteuses. Avec le précité Hubert Chaperon, la danseuse et chorégraphe Laure Terrier et tous les acteurs du projets (habitants, travailleurs et flâneurs du quartier), ces impressions seront rendues et proposées au public samedi 14 juin de 13h à 17h sur la Place Saint-Michel grâce à des performances dansées ou des lectures.

Autre projet de fond mené cette année par Caroline Melon, *Le monde de demain, archéologie contemporaine*, la mise à jour de l'histoire enfouie du quartier Saint-Michel, proposant alors aux visteurs de découvrir une bâtisse mystérieuse... un mystère à percer du jeudi 12 au samedi 14 juin de 10h30 à 20h30 au départ du siège de l'association. Toujours sur le même thème mais sur un mode différent, *Transports exceptionnels, duo pour un danseur et une pelleteuse*, invitera les chahuteurs lève-tôt à un début de journée bien singulier puisqu'à 6h30 (et à 19h), les travaux seront transfigurés dans une chorégraphie de Dominique Boivin qui fera valser un couple assez inattendu, le danseur Philippe Priasso et une pelleteuse (conduite par William Defresne), une vision poétique et insolite de la vie de chantier à voir depuis le Parc des sports, du côté des quais, là même où Chahuts offrira dès 7h un café aux festivaliers matinaux.

Et puisqu'il n'est pas de fête sans danse, *Chahuts* attendra le public le vendredi 13 juin à 20h au 28 rue du Cloître pour le fameux battle hip-hop, temps fort du festival lors duquel 8 équipes de 3 breakers s'affronteront à grands coups de muscles, de sueur et de figures acrobatiques sous le regard exigeant d'un jury d'experts déplacés spécialement pour l'occasion. Enfin, le traditionnel bal clôturera cette 23ème édition le samedi 14 dès 21h au même 28 rue du Cloître, une soirée qui se transformera sans doute vite en aube au son du Hot Swing Quintet, de DJ Fusibles et DJ Gillespie.

Plus d'informations sur <http://www.chahuts.net/> et au 05.56.33.84.34

Arts

Lundi 2 juin 2014 par captain

CHAHUTS #23 @ BORDEAUX

Le festival qui fait swinguer ta pelleteuse ! @ Quartier Saint Michel du 11 au 14 juin



Entre deux palissades, trois monticules de gravats et une chaussée généreusement défoncée, le festival Chahuts maintient sa floraison annuelle, pas déboussolé, loin de là par le capharnaüm généré par la rénovation du Quartier Saint Michel... Ils en ont même profité, les bougres, pour inviter les habitants à s'exprimer depuis le premier coup de marteau piqueur, ont à l'occasion convié la danse contemporaine à squatter sans vergogne les espaces normalement interdits au public... On peut le dire : le festival des Arts de La Parole, loin d'être rendu aphone par la transformation du quartier, s'en est au contraire nourri... Un des temps forts sera d'ailleurs, samedi 14, le très attendu duo dansé entre le chorégraphe Dominique Boivin et la pelleteuse pilotée par William Defresne sur le Parc des Sports de St Mich'... Coupe du Monde oblige, on évoquera même le foot et la fameuse rencontre Italie Brésil de 1982 avec la compagnie Tandaim... Anthony Pouliquen nous racontera lors d'une conférence gesticulée pourquoi il n'a pas envie d'être réincarné en Luis Fernandez... On visitera du côté de Pessac d'étranges zones humides... On prendra son petit dej' au lever du soleil, sur les quais, entourés d'inconnus appelés à devenir de nouveaux amis avant d'enchaîner sur une séance de tai chi... On participera, au choix, à des blind test musicaux top ringards ou grave de la hype... On croisera des warriors du hip hop... on assistera à des foutages de souk poétiques dans le tram sans oublier, bien sur, la fameuse flash mob invisible et le traditionnel grand bal populaire final. Voilà pour vous en donner un avant goût et n'hésitez pas à télécharger l'intégrale du programme **ICI** (<http://www.chahuts.net/images/Programme%20Chahuts%202014%20OK.pdf>), vous découvrirez par la même occasion que la quasi totalité des spectacles est joyeusement gratuite !

Bordeaux @ Quartier Saint Michel (mais pas que...) du 11 au 14 juin.

Étiquettes: [Bordeaux](#) ([//categorie/tag-mot-clef/bordeaux](#))

Les intermittents chahutent les spectacles à Bordeaux



Les intermittents grévistes sur la scène du TNBA ce mercredi (Photo Rue89 Bordeaux)

La grève des intermittents a entraîné ce mercredi le remplacement du spectacle inaugural du Festival Chahuts par un débat avec le public. Les militants ont aussi tenté de bloquer l'accès aux concerts à la Patinoire Mériadeck et à l'Auditorium.

« On ne revient pas de vacances, mais de luttes. » Ce mercredi soir, les intermittents s'installent sur la scène du TNBA, s'assoient et prennent leurs aises. La représentation inaugurale du Festival Chahuts des Arts de la Parole qui devait s'y dérouler est annulée. Dans le public, aucun mécontentement. Au contraire, le dialogue se noue entre les intermittents et les spectateurs.

La coordination des intermittents a fait le choix de passer à l'action en fin d'après midi ce mercredi. Si Chahuts est le premier touché, le festival des Arts de la Parole est loin d'être une cible. Il s'agit plutôt d'un lieu de rencontres, d'un tremplin. Pour certains intermittents, comme Tom Linton, empêcher la manifestation culturelle est même un crève-cœur :

« Bloquer Chahut est une décision déchirante pour nous tous. Plusieurs d'entre nous ont fondu en larmes lors du vote en assemblée générale. Nous connaissons bien les organisateurs et il y a un rapport presque affectif avec ce genre de petit festival. C'est un peu paradoxal mais nous n'avons pas d'autre choix pour nous faire entendre. »

Les manifestants tentent de bloquer deux autres spectacles : l'entrée du concert de The Voice à la Patinoire Mériadeck mais aussi celle de l'Auditorium de Bordeaux, où se produit Wayne Shorter. Trois lieux, trois publics et trois fortunes diverses.

« On ne joue plus »

Si le TNBA et le festival Chahuts accueillent les intermittents, le public de la Patinoire Mériadeck, très jeune, est visiblement plus dubitatif. Quant à celui de l'Auditorium, il est carrément hostile. Sur place, quelques insultes fusent. Plusieurs cars de CRS sont déployés. Les forces de l'ordre ne tardent pas à intervenir et à malmenier les manifestants.

« Il n'y avait pas de coup de matraque mais ils nous poussaient, comme des joueurs de rugby », raconte l'un d'eux. Un second observe « des cheveux tirés et des clés de bras ».

« Nous voulons vivre de nos métiers », « Créer c'est résister », « On ne joue plus », scandent les militants. Ils contestent la convention signée en mars entre l'Etat, le patronat (le Medef, la CGPME et l'UPA) et trois syndicats (CFDT, CFTC, FO). Si cet accord ne remet pas en cause les dispositifs d'accès au statut en place depuis 2003, il plafonne le cumul salaire-indemnités chômage et prévoit d'augmenter les cotisations sociales des intermittents.

La poursuite des manifestations est suspendue à celle de la procédure d'agrément par le ministre du Travail. François Rebsamen doit se prononcer d'ici à la fin juin sur l'accord conclu par les partenaires sociaux en mars.

Chahuts avant la tempête

Les militants notent que la mobilisation n'avait pas atteint une telle ampleur depuis 2003. Suite à un préavis de grève, le mouvement est national : à Toulouse, Montpellier, Rouen ou encore Châlons-en-Champagne, les spectacles et festivals sont également perturbés. La tenue du festival d'Avignon paraît à son tour menacée.

A Bordeaux, des actions sont prévues ces prochains jours. Des débats se tiendront pendant le festival Chahuts, les représentations ne devraient plus être impactées. Mais les intermittents préviennent : s'ils ne sont pas entendus, la saison des festivals pourrait en subir les conséquences.

« Chahuts n'existerait pas sans les intermittents »



Malgré la grève des intermittents, les permanences de « Travaux : vous êtes ici » se tiennent toujours place Saint-Michel de 10h à 20h (XR/Rue89 Bordeaux)

Pour sa première journée, le festival Chahuts devait présenter mercredi le spectacle « Italie – Brésil 3 à 2 ». Mais la compagnie, en accord avec la Coordination des intermittents et précaires 33, a voté la grève. Le festival des Arts de la Parole continue, lui, jusqu'à samedi. Trois questions à sa directrice, Caroline Melon.

Rue89 Bordeaux : Le festival des Arts de la Parole se retrouve au cœur du mouvement des intermittents, comment l'appréhendez-vous ?

Caroline Melon : Chahuts a toujours été un endroit de dialogue, de débats. Cette lutte nous semble légitime. C'est pour ça qu'on souhaite qu'il puisse y avoir des discussions. C'est pour ça qu'on a accueilli la coordination des intermittents (<http://rue89bordeaux.com/2014/06/intermittents-chahutent-trois-spectacles-bordeaux/>), même si ça chamboule beaucoup de choses. Mais Chahuts sans les intermittents, ça n'existerait pas. Ça ne fait plaisir à personne d'annuler un spectacle, on sait bien que dans ces luttes, personne ne prend ce genre de décision avec plaisir. Passée la tristesse qui était très forte mercredi soir, on admet surtout qu'il faut des actes forts, car les luttes en ont besoin.

Il reste encore deux jours de spectacles, quel est le programme ?

L'ensemble des salariés, permanents, intermittents, intérimaires, stagiaires de Chahuts se sont vus ce jeudi matin. Artiste compris. On a à nouveau envie de travailler, de faire tout ce qui est prévu, d'avancer, de discuter, d'expliquer. Ce qu'on sait c'est que Sergio Grondin qui devait présenter aujourd'hui à 19h30 un chantier de création (« Les Chiens de Bucarest ») ne jouera pas. Il a décidé de se mettre en grève mais sera là pour accueillir les gens et discuter à l'Oara, le Molière-Scène d'Aquitaine.

Sinon pour l'instant, le reste se déroule comme prévu. L'objectif est l'ouverture de la parole. Notamment avec les permanences de « Travaux : vous êtes ici » qui se tiennent place Saint-Michel de 10h à 20h. Mais aussi « Les Causeries » qui ont lieu encore ce soir à 22h avec l'Université Populaire de Bordeaux. L'enjeu est de voir en quoi l'art peut-être source d'émancipation individuelle et collective.

Quel esprit se dégage de ces lectures, performances, danses et rencontres ?

On ne veut pas être donneur de leçons mais plutôt donner l'envie à chacun d'exprimer sa singularité. Chahuts tente d'écouter et de faire-place à des paroles différentes. On essaie de faire naître ces paroles, de les rejoindre et créer des espaces de partage. On veut être une caisse de résonance du monde et de son état. S'il y a une telle crise des droits sociaux, c'est normal que Chahuts en soit une caisse de résonance. Mais aussi que Chahuts soit un endroit de fêtes et de rassemblements. Chahuts, c'est toutes ces choses en même temps.

Tout le programme du Festival Chahuts des Arts de la Parole sur chahuts.net (<http://chahuts.net>)

AGORA
BIENNALE D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE DESIGN



La place Saint-Michel avant que ne débute le chantier de rénovation

Tannick Lavigne

in situ

dans les plis des villes

Un musicien sculpteur sur métal, une responsable associative, deux metteurs en scène d'opéra : rencontre avec des **acteurs de la scène culturelle** bordelaise qui prennent part à Agora.

Espace de tous les possibles", l'espace public n'a de sens pour l'urbaniste Youssef Tohmé qu'à travers son "potentiel d'expérience et d'aventure". Mais à quel type d'aventure l'espace public invite-t-il précisément ? Comment les individus s'inscrivent-ils dans les plis des villes contemporaines ? De quelle manière réagissent-ils à ses rythmes discontinus, à ses mouvements fragmentés, à ses promesses multiples ? Répondre à ces énigmes urbaines passe par un geste réflexif, dont le dispositif classique de l'exposition et du débat reste le plus emblématique, le plus évident.

Pour autant, Agora 2014 ouvre d'autres pistes, esquisse des voies parallèles misant directement sur l'épreuve du corps dans l'espace public. Ce prolongement in situ de la réflexion forme une possibilité élargie de saisir les charmes de l'espace public, qui garde paradoxalement ses secrets intimes, comme l'espace privé à qui il s'oppose dans la tradition philosophique. A la position en surplomb d'un regard sur la ville, s'ajoute ici l'expérience concrète et sensible de chacun d'entre nous. Cette exploration emprunte les sentiers de la participation, du rassemblement, de l'échange, de la fête... Bref, du collectif.

Trois projets traduisent au sein d'Agora cette démarche au croisement de l'architecture et du politique. Portés par des acteurs de la scène culturelle bordelaise – Jean-François Buisson, Caroline Melon, Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil –, tous cherchent à entretenir la flamme éternelle de l'espace commun, de l'art de réinventer le lien social au cœur de la ville. De la possibilité d'une ville où le culturel et le politique s'imbriquent pour émanciper ses habitants. Une manière de s'appropriier la ville, dans un corps à corps à la fois physique et mental.

Jean-François Buisson : Les Vivres de l'art

Artiste, sculpteur sur métal, musicien..., Jean-François Buisson ne se réduit à aucune étiquette, tant il s'agit dans tous les sens pour amplifier son geste d'acteur culturel et social. Bordelais depuis toujours, sa vraie ambition est de "distiller en profondeur l'art et la culture" dans les recoins d'une ville dont il connaît toutes les énergies en devenir.

Directeur depuis 2009 d'un pôle culturel, Les Vivres de l'art, abrité dans deux magnifiques bâtiments du XVIII^e siècle en avant-poste des Bassins à flot, territoire en plein renouveau avec



Place de la République de Louis Malle (1972)

en lieu et place

En trois documentaires, les mutations de la place de la République à Paris. Un reflet des préoccupations changeantes de la société française.

Tahrir, Maidan ou Taksim... Ces dernières années, ces places publiques ont investi l'imaginaire collectif. A Paris, la place de la République, l'une des plus grandes de la capitale, accuse quant à elle un déficit d'identité. Et se cherche encore un visage malgré sa rénovation en 2013 par l'agence TVK. Dans le cadre d'Agora, ce sont trois films qui documentent cette quête d'identification. Depuis le savoureux documentaire réalisé par Louis Malle en 1972, qui pendant dix jours filme les Parisiens, en passant par le remake de Xavier Gayan en 2004, jusqu'au récent film d'Ila Béka et Louise Lemoine, produit dans le cadre de leur série Living Architecture, un an après la livraison de la place désormais piétonne. **Claire Moulène**

projections le 10 septembre au cinéma Utopia

plus de 3000 logements en construction, Jean-François Buisson cherche à favoriser la mise en réseau d'artistes et à provoquer la rencontre avec les publics curieux. Grâce à un atelier de travail, un lieu d'exposition et une résidence d'artistes, Les Vivres de l'art assument un projet cohérent consistant à "sensibiliser les publics à toutes les formes d'expressions artistiques", mais aussi à "stimuler une réflexion sur la vie en société et plus particulièrement sur la nécessité de s'impliquer individuellement dans des projets collectifs".

Dans le cadre d'Agora, il mène de front plusieurs projets, dont l'organisation d'une fête en plein air, dans le quartier en friche de Brazza, au débouché du nouveau Pont Chaban-Delmas qui le relie aux Bassins à flot. Sur un terrain abandonné, en bordure de la Garonne, face à la ville ancienne, la party et les concerts qu'il organise seront l'occasion de sonder la beauté sauvage d'un lieu en pleine transformation, pilotée par l'urbaniste Youssef Tohmé et le paysagiste Michel Desvigne.

Buisson se dit très attaché à l'esthétique de ce terrain un peu désolé, écrasé par la lumière du fleuve et du ciel réunis. "Je veux garder cet esprit un peu sauvage. (...) Pour moi, l'espace public doit intégrer aussi l'idée d'un désordre, en

dépit de ses normes et contraintes. La vraie vie est toujours un peu hors norme, borderline." Buisson a prévu ici ce qu'il appelle un "parcours spartif" : "des installations d'œuvres d'art ludiques, contemplatives et sportives, entre le parcours du combattant et l'espace de jeux enfantins".

L'autre événement conçu par Buisson consiste à organiser un "ballet de grues" dans les Bassins à flot : "On veut mettre en valeur les grutiers travaillant sur le chantier de la Cité des civilisations du vin et de chantiers de résidences immobilières; ils seront nos danseurs d'un soir." Déployant une énergie électrique, à la mesure de la guitare de dix mètres de haut qu'il vient de sculpter pour le festival de metal Hellfest, Jean-François Buisson s'impose comme un acteur culturel clé du nouveau Bordeaux, en se situant physiquement et professionnellement à

un point d'intersection décisif : entre la ville et le fleuve, entre les Bassins à flot et Brazza, entre les individus et les collectifs, entre le culturel et le politique.

Les Vivres de l'art et **Parade amoureuse** le 12 septembre à 22h aux Bassins à flot

Caroline Melon : "Travaux : vous êtes ici"

Aux confins du politique et du culturel, de l'éducatif et du social, c'est ainsi que Caroline Melon situe aussi le travail de l'association qu'elle dirige, Chahuts, dont le festival des arts de la parole est la vitrine emblématique.

Installée en plein quartier Saint-Michel – doté d'un grand patrimoine architectural, un quartier populaire riche de quatre-vingts nationalités, mais aussi fréquenté par beaucoup d'étudiants et artistes –, Chahuts défend un projet participatif en cherchant à améliorer le lien social dans le quartier et à changer son image parfois dépréciée : "On s'inscrit au cœur de l'imbrication de trois espaces : la culture, le social, l'aménagement", précise Caroline Melon, très attachée à la tradition de l'éducation populaire. "Nous croyons que c'est la culture qui permet de faire société et qu'elle impacte des champs aussi divers que l'amélioration du cadre de vie, le capital

"l'espace public doit intégrer aussi l'idée d'un désordre, en dépit de ses normes et contraintes"

Jean-François Buisson, directeur de Les Vivres de l'art

états de sièges

L'espace public n'est-il plus qu'un lieu de passage ? Eléments de réponse avec les travaux photographiques d'Ann Cantat-Corsini.

La photographe Ann Cantat-Corsini recense depuis des années ce qu'elle appelle des "trônes d'asphalte". Soit des chaises, pliants et fauteuils éventrés, parfois abandonnés, qui témoignent, du Maroc au Brésil en passant par le sud de la France, d'un temps pas si lointain (et dans certains pays de pratiques encore très actuelles) où la rue, l'espace public étaient encore le théâtre d'une vie partagée. Ses images, réalisées le plus souvent la nuit, seront placardées dans toute la ville. Pour Agora, elle réalise également une collecte géante auprès des Bordelais pour reconstituer, "en chair et en os", ses salons urbains. **C. M.**

Trônes d'asphalte du 6 au 14 septembre des quais rive gauche jusqu'à la place Pey-Berland



in situ

Ann Cantat-Corsini. Courtesy de l'artiste

attractif d'un territoire, l'appropriation de l'espace urbain, le réseau social, l'estime de soi."

Fidèle au cadre global de Chahuts qui développe tout au long de l'année des projets "contextuels", Caroline Melon a conçu pour Agora un programme singulier, *Travaux : vous êtes ici*, qui part d'une expérience pratique : la rénovation depuis deux ans de la place Saint-Michel et l'impact diffus qu'elle a sur la vie quotidienne des habitants. *"Comment les personnes vivent les mutations des villes ? On voulait garder les traces de ce chantier : on prend des photos tous les lundis ; on s'installe sur la place et on échange avec les habitants ; un cahier consigne leurs paroles."*

Alors que l'auteur Hubert Chaperon écrit la chronique de ce projet, Caroline Melon a proposé à une trentaine de personnes d'écrire des lettres évoquant leur perception du chantier ; des lettres qui seront enterrées le 9 septembre dans une malle créée par Nicolas Milhé et produite par Zébra 3 Buy-sellf. Elles ne seront exhumées et dépoussiérées que dans trente ans. Trente ans et des poussières : la malle sera la trace d'une expérience urbaine de 2014 dont rien ne peut encore nous dire ce qu'elle révélera, en 2044, de notre état du monde actuel.

Chahuts le 9 septembre à 17 h30, place Saint-Michel

Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil : "Enquête - en Quête"

Dresser un état des lieux de la notion de risque dans l'espace public, tel est le défi relevé par deux acteurs de la vie culturelle bordelaise, Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil, metteurs en scène d'opéra, qui se définissent surtout comme des "producteurs, au sens américain du terme, c'est-à-dire des metteurs en scène autant que des concepteurs ou des décorateurs".

Avec la seconde édition de leur projet transversal, "Enquête - en Quête", les deux complices renouvellent la manière de porter un regard documenté sur la question de l'espace public confronté à la possibilité de sa menace. En deux étapes distinctes et complémentaires - un questionnaire lancé au printemps et un abécédaire synthétique, puis une installation-forum pendant 24 heures sur un bateau -, ils veulent éclairer les peurs de chacun dans l'espace public. *"Que redouter le plus à Bordeaux ? Un risque naturel, climatique, technologique ou phytosanitaire ? Artistes et citoyens, noctambules et SDF sont-ils des facteurs de risque dans l'espace public ? Patrouilles de police, voisins vigilants, caméras de vidéosurveillance, drones... : l'espace public vous semble-t-il*

aujourd'hui trop sécurisé ? Stades, galeries commerciales, résidences sécurisées : l'espace public est-il encore public ?" Les réponses aux questions permettront de dessiner le paysage mental des habitants dont on mesure finalement assez mal les craintes, fussent-elles légitimes ou fantasmées.

Un paysage révélé de manière plus fine encore par des interventions d'universitaires, d'artistes, par des films projetés durant les 24 heures du forum. Pour Clarac et Delœuil, le dispositif conditionne la qualité de réflexion collective. *"On est très marqué par la culture du XVII^e siècle ; la règle des trois unités, unité de temps, lieu unique, une seule action."* D'où la conception de ce forum de 24 heures, parrainé par l'artiste Daniel Buren, comme un moment d'exploration à la fois ludique, collectif et cérébral. *"Une expérience pour penser autrement les enjeux culturels et les questions de société"* : un credo partagé par Buisson et Melon, tous habités par le goût du commun et le désir de repenser l'espace public au cœur même de la ville, dans un geste d'association avec les voix, regards et mouvements des habitants. Circulons, il y a tout à voir. **Jean-Marie Durand**

Réflexions partagées sur les risques dans l'espace public les 12 et 13 septembre : 24 heures non-stop, de 14 h00 à 14 h00, lieu encore secret



© CORINAARINEI

À la manière de « 20 000 Lieues sous les mers », ça pourrait s'appeler « 10 000 jours sous la terre ». Dans le cadre de son projet « Travaux : vous êtes ici », l'équipe du festival des arts de la parole Chahuts a collecté pendant deux mois plus d'une centaine de lettres secrètes adressées aux futurs habitants du quartier Saint-Michel, le coeur de l'action de Chahuts. Des craintes, des souhaits, des rêves, qui vont être scellés aujourd'hui dans la malle imaginée par l'artiste Nicolas Milhé et réalisée avec Zebra3 et l'atelier Higué (dont on ne vous montre ici qu'un petit aperçu), et enterrés sous la nouvelle place Saint-Michel pour 30 ans, jusqu'aux prochains travaux, où les lettres seront remises aux "habitants du futur". La cérémonie d'enfouissement a lieu ce soir, à 17h30, suivie d'un pot. www.chahuts.net



Ici, Nicolas Milhé avec sa malle bientôt fermée. PHOTO THIERRY DAVID

Rendez-vous dans trente ans !

SAINT-MICHEL Un événement estampillé Agora ? Une malle remplie de souvenirs écrits a été enterrée

Chahuts a fait son boulot. L'association accompagne les travaux de la place Saint-Michel depuis 2011. Joliment. Intelligemment. Donnant aux habitants du quartier les moyens de détourner leur ras-le-bol causé par le dérangement pour en faire quelque chose. De la parole, de la poésie, de la transmission, comme on dit pour être à la mode : du lien social.

Hier en fin d'après-midi, alors que le cagnard estival écrasait les écoliers à la sortie des classes, une malle, inventée et construite par l'artiste Nicolas Milhé en collaboration avec Zebra3 et l'atelier Higué, a été enterrée au pied de la basilique.

Et dedans, devinez quoi qu'il y a ? Il y a des rêves de gosses, des lettres, des poèmes, un tricot en laine à terminer, un pavé de la place Saint-Mich' entouré d'un linceul en tricot. Bref, des souvenirs que l'on pourra découvrir dans trente ans, à la faveur de prochains travaux de réhabilitation de la place.

« Un vaisseau pour le futur, cette malle fera voyager nos mots vers le

futur », a raconté Hubert Chaperon, de Chahuts. Ramon Ortiz de Urbina lui aussi a déclamé son ode à Saint-Michel. Il a rappelé qu'il a tricoté sur le chantier, chaque jour, depuis le début des travaux. Il a posé un acte. Tous les habitants, les enfants de l'école des Menuts, les commerçants, les élus de quartiers, Fabien Robert et Émilie Kuziew, ont participé à cette aventure spatio-temporelle. On prend l'espace commun, on le réinvente, on en fait une matière à rêver, à se retrouver. Et tout ça finit comment, on vous le donne en mille ? Un apéritif, de la sangria fraîche.

Isabelle Castéra

ON EST UN CERTAIN NOMBRE



En haut, la Compagnie À l'envers. Ci-dessus, *Pride*, de Groupenfonction et *la Veillée* de la C^{ie} Opus (à dr.). PHOTOS NICOLAS JOUBARD

FESTIVAL A Rennes et dans ses environs, les Tombées de la nuit ont témoigné du renouveau du genre.

Le théâtre de rue dans son pré carré

Les mots comportant deux «y» ne sont pas si fréquents dans la langue française. «Cyanophycées» en est un. Le week-end dernier, on pouvait le lire à maintes reprises sur les affichettes placardées aux alentours de l'étang d'Apigné-Le Rheu, dans le sud-ouest de Rennes : «*Baignade interdite : présence de cyanophycées.*» C'était bien embêtant car il faisait chaud, mais pas si dramatique puisque, pour la deuxième année consécutive, le joli site accueillait un «Week-end au bord de

l'eau». Soit un événement estival organisé trois jours durant autour d'un étang, d'un moulin et des bords de la Vilaine, et proposant un cocktail de théâtre de rue, de musique, de déambulations commentées et de spectacles de poche. C'était la conclusion du festival rennais les Tombées de la nuit. «**Tarte**». Il y avait du monde au bord de l'eau, les spectacles étaient bons, en particulier l'acrobatique théâtre d'objets d'Etienne Manceau (Vu, Compagnie Sacekripa) et *la Veillée* drolatique de la compagnie Opus. Le plus in-

téressant, toutefois, c'était le public. Que vient-il chercher dans ce genre de manifestation ? Qu'y trouve-t-il ? Que se passe-t-il ici et ailleurs,

Une douzaine de directeurs de festival ou de lieux de création ont rédigé le manifeste «On est un certain nombre».

dans des événements similaires ? Eh bien, il se produit un phénomène qui dépasse le simple divertissement pour aborder une zone pas aisée à définir, où surgit une émotion à la fois artistique et

relationnelle : il y aurait là comme du neuf.

Les spectateurs de 2014 sont prêts pour des expériences nouvelles, et quand les compagnies les leur apportent via des formes originales, ils en sortent parfois transformés.

Par exemple, *Pride*, de la Compagnie Groupenfonction, «*parade épidémique implicative dans l'espace public*», au cours de laquelle des danseurs ont investi mi-juillet une zone pavillonnaire du sud de Rennes (à Laillé) sous le regard interloqué puis complice des habitants. Ou bien, au même endroit, un «*spectacle pour un paysage et des habitants*» de la Compagnie A l'envers, avec là encore «*des corps qui viennent habiter l'espace*». Ou enfin la *Veillée* d'Apigné, où la proximité des artistes et de spectateurs regroupés autour d'un feu donnait à voir le lien social en train de se renouer avec chaleur et drôlerie.

Bref, la vie quotidienne est soudain appréciée d'un œil neuf, et cela soulève chez Claude Guinard, le directeur des Tombées de la nuit, un enthousiasme non feint : «*Longtemps, le spectacle qui descendait dans la rue, c'était une tarte à la crème. Or main-*

tenant, grâce aux artistes, grâce au public, grâce à de nouvelles formes, quelque chose se passe vraiment, qui va au-delà du simple spectacle. Un retour du "vivre ensemble" peut-être.»

L'émotion créée par ce – relativement – nouveau type de spectacle est un des facteurs qui ont conduit une douzaine de directeurs de festival (dont Claude Guinard) ou de lieux de diffusion et de création de spectacles (1) à rédiger le manifeste «*On est un certain nombre*».

Stimulante. Lapidairement résumé, ce texte un brin alambiqué appelle les pouvoirs publics à «*prendre en compte, dans la politique culturelle, ces formes expérimentales de rencontre, et plus généralement les projets ancrés dans la vie de nos territoires*». Le texte affirme : «*Ceux et celles à qui nous nous adressons portent et font le sens de ces projets, parce qu'ils en sont avec nous les acteurs. La dimension de ces projets dépasse l'expérience esthétique du spectateur et l'expérience artistique de l'amateur.*»

Face à ces propositions, qui vont provoquer les habitants jusque chez eux, «*les notions d'œuvre et d'action culturelle s'en trouvent bousculées et repensées*», poursuivent les signataires. Surtout, il apparaît

que l'on peut «*associer une population à son devenir culturel, faire émerger de nouvelles pratiques en croisant recherche et action*».

Après des années de tâtonnements, le «*participatif*» ne serait donc plus un terme un peu vain mais une réalité stimulante. On ne sait plus s'il s'agit d'art ou d'expérience sociale, mais ces formes recréent une sorte de transe collective, bonne à empreindre dans une société devenue si fragmentée du fait des outils numériques et d'une désaffection de la politique.

Sinon, les cyanophycées, ou «*algues bleues*», sont des bactéries apparues sur terre il y a plus de deux milliards d'années et qui vont sans doute nous emmerder encore très longtemps.

Envoyé spécial
à Apigné-Le Rheu
ÉDOUARD LAUNET

(1) Dont Eric Aubry, directeur de la Paperie, le centre national des Arts de la rue près d'Angers, Francis Peduzzi, directeur de la scène nationale le Channel à Calais, Christophe Blandin Estournet, directeur du théâtre de l'Agora à Evry, Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France, Philippe Saunier Borrell et Marion Vian, codirecteurs des Pronomades en Haute-Garonne et Antoine Choplin, directeur de Scènes obliques en Isère.